

Le **libertaire** MONDE

Organe de la Fédération Anarchiste

No 156 • Décembre 1969 • 2 F

**LIBERTÉ, QUE DE
PRISONS ON COMMET
EN TON NOM..!**



VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

<p>AIN OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>	<p>HAUTE NORMANDIE FECAMP - GRAVENCHON BOLBEC - LE HAVRE DIEPPE - YVETOT - ROUEN ELBEUF - EVREUX LOUVIERS UNION DES GROUPE ANARCHISTES DE NORMANDIE GROUPE JULES DURAND Max GRAMMARE, 27, rue Ernest-Renan 76 LE HAVRE GROUPE DELGADO-GRANADOS A. DAUGUET 41, rue du Contrat-Social 76 - ROUEN GROUPE LIBERTAIRE Claude DESNOYERS, 11, rue de l'Hôtel-de-Ville, 27-Louviers.</p>	<p>NORD LILLE GROUPE ANARCHISTE S'adresser à Lucienne CLAESSENS, 29, rue Broca, 59-FIVES-LILLE. VALENCIENNES FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Mar-silly, 59-CONDE-MACON.</p>	<p>JUVISY GROUPE ANARCHISTE HEM DAY Groupe d'action et d'information. Liaison à Etampes, Viry-Châtillon, Montlhéry et Chilly-Mazarin. Pour contacts, écrire à Jacques RENE, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>
<p>ALLIER MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêche-rie 03-COMMENTRY</p>	<p>HERAULT MONTPELLIER GROUPE ANARCHISTE Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance S.I.A., 21, rue Vallot, 34-MONTPELLIER</p>	<p>PAS-DE-CALAIS LENS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Ecrire à Joseph GLAPA, H.L.M., 104, n° 13, av Van Pelt, 62-LENS.</p>	<p>PANTIN GROUPE TIBURCE CABOCHON PANTIN - AUBERVILLIERS - LES LILAS - MONTREUIL - BAGNOLET. Groupe libertaire d'action et de propagande. Pour tous renseignements s'adresser au groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>
<p>VICHY GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY Réunions régulières le 1er et 3e lundi du mois. S'adresser 40, rue A-Cavy, 03-Bellerive.</p>	<p>ILLE-ET-VILAINE RENNES I GROUPE ANARCHISTE NON VIOLENT S'adresser à René-Michel Mirel, 17, résidence St-Jean-Baptiste-de-la-Salle, 35-Rennes. RENNES II GROUPE ANARCHISTE Ecrire à Henri Portier, 3, r Ternaux, Paris-11'.</p>	<p>PUY-DE-DOME CLERMONT-FERRAND GROUPE ANARCHISTE Ecrire aux Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>	<p>PUTEAUX - SURESNES GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AYRAY Réunions hebdomadaires au lieu, jour et heure habituels</p>
<p>ALPES (HAUTES-) BRIANÇON GROUPE MALATESTA Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>	<p>ISERE GRENOBLE GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, s'adresser à Roland Lewin, 17, av Washington, 38-Grenoble.</p>	<p>LYON GROUPE ELISEL RECLUS Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures Pour tous renseignements, écrire groupe Bar-du-Rhône 14, rue Jean-Larivière, 69-LYON (3').</p>	<p>REGION PARIS ET BANLIEUE (13') GROUPE LIBERTAIRE JULES VALLES Groupe libertaire révolutionnaire militant dans le 13' où tous, ouvriers, étudiants et employés trouveront une place pour mener une lutte efficace. Pour tous renseignements, Annie Faget, 3, rue Ternaux, PARIS (11'). (13') GROUPE DURRUTI Groupe d'action révolutionnaire et de propa-gande anarchiste Pour tous renseignements, écrire à Armelle, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>
<p>ARIEGE COMMUNAUTE ANARCHISTE DE VILLENEUVE-DU-BOSC Saint-Jean-de-Verges par 09-Varilhès.</p>	<p>LOIRE SAINT-ETIENNE LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>	<p>PARIS ET BANLIEUE PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11'). (11') GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE Liaisons : Paris (20'), (4') et Nolsy-le-Grand. Liaison aux Lilas. Pour tous renseignements, écrire à ce groupe, 3, rue Ternaux Paris (11'). GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE Pour tous renseignements, écrire à G.L.B., 175, rue Marcadet, Paris (18'). GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE Paris - banlieue Sud Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>	<p>(14') GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE ALBERT CAMUS Groupe d'action militante révolutionnaire pour une présence et une lutte efficace dans l'ar-rondissement Liaison à Paris (6') et (19'). Pour tous renseignements : Jacques Liber, 3, rue Ternaux, Paris (11'). (15') GROUPE LIBERTAIRE EUGENE VARLIN Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11'). Liaison à Paris (7'), Boulogne et Ivry-Vitry :</p>
<p>AUDE CARCASSONNE GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>	<p>LOIRE-ATLANTIQUE NANTES GROUPE ANARCHISTE Réunion le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALLEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES</p>	<p>PARIS (11') GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE Liaisons : Paris (20'), (4') et Nolsy-le-Grand. Liaison aux Lilas. Pour tous renseignements, écrire à ce groupe, 3, rue Ternaux Paris (11'). GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE Pour tous renseignements, écrire à G.L.B., 175, rue Marcadet, Paris (18'). GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE Paris - banlieue Sud Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>	<p>CRETEIL Groupe d'action et de propagande anarchiste. Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, Paris (11'). VILLENEUVE-SAINT-GEORGES FORMATION D'UN GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE Pour tous renseignements : écrire au Groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>
<p>BOUCHES-DU-RHONE MARSEILLE GROUPE ANARCHISTE BAKOUNINE FA 3 Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à toute la région marseillaise et qui est particulièrement implanté dans les quar-tiers suivants : Marseille-Nord (15' et 16' arrondissements) ; Marseille-Port (2' et 3' arr.) ; Marseille-Centre (1er arr.) ; Marseille-Sud (6', 7' et 8' arr.) ; Marseille-Est (5', 11' et 12' arr.). Liaisons à Martigues, Aix-en-Provence et La Ciotat. Activités : école du militant, bibliothèque, fonds de librairie... Parmanence tous les soirs de 18 h à 20 h et Pour tous renseignements s'adresser à D. FLO-RAC, 13, rue de l'Académie, 13-Marseille (1er).</p>	<p>NANTES GROUPE ANARCHISTE Réunion le 4' vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PLOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44-Réze.</p>	<p>PARIS (11') GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE Liaisons : Paris (20'), (4') et Nolsy-le-Grand. Liaison aux Lilas. Pour tous renseignements, écrire à ce groupe, 3, rue Ternaux Paris (11'). GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE Pour tous renseignements, écrire à G.L.B., 175, rue Marcadet, Paris (18'). GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE Paris - banlieue Sud Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>	<p>VINCENNES Groupe d'action révolutionnaire Liaison avec Paris (12'), Charonton, Fontenay-sous-Bois. Renseignements, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>
<p>MARSEILLE GROUPE REVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE BERNERI Groupe d'action, d'étude et de propagande. Ecrire : Groupe Berneri, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>	<p>NANTES GROUPE FRANCISCO FERRER Réunion le 4' vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PLOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44-Réze.</p>	<p>PARIS (11') GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE Liaisons : Paris (20'), (4') et Nolsy-le-Grand. Liaison aux Lilas. Pour tous renseignements, écrire à ce groupe, 3, rue Ternaux Paris (11'). GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE Pour tous renseignements, écrire à G.L.B., 175, rue Marcadet, Paris (18'). GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE Paris - banlieue Sud Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>	<p>SOMME AMIENS GROUPE GERMINAL (Cercle d'Etudes Sociales) Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>
<p>DORDOGNE PERIGUEUX GROUPE LIBERTAIRE EN FORMATION Pour tous renseignements, écrire à Jean BOUS-SUGES, 103, rue Claude-Bernard, PERIGUEUX</p>	<p>MANCHE CHERBOURG ET NORD-COTENTIN Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAU-MONT-HAGUE.</p>	<p>PARIS (11') GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE Liaisons : Paris (20'), (4') et Nolsy-le-Grand. Liaison aux Lilas. Pour tous renseignements, écrire à ce groupe, 3, rue Ternaux Paris (11'). GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE Pour tous renseignements, écrire à G.L.B., 175, rue Marcadet, Paris (18'). GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE Paris - banlieue Sud Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>	<p>VAR LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>
<p>GARD NIMES FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>	<p>MEURTHE-ET-MOSELLE NANCY LIAISON Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>	<p>PARIS (11') GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE Liaisons : Paris (20'), (4') et Nolsy-le-Grand. Liaison aux Lilas. Pour tous renseignements, écrire à ce groupe, 3, rue Ternaux Paris (11'). GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE Pour tous renseignements, écrire à G.L.B., 175, rue Marcadet, Paris (18'). GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE Paris - banlieue Sud Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>	<p>TOULON FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Renseignements tous les samedis de 14 à 16 h, 143, rue Marchelli-Le Mourillon, Toulon.</p>
<p>GARONNE (HAUTE-) TOULOUSE LIAISON LIBERTAIRE Pour tous renseignements, s'adresser à BAREZ D., 80, rue du Ferratra, 31-TOULOUSE.</p>	<p>MORBihan VANNES LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>	<p>PARIS (11') GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE Liaisons : Paris (20'), (4') et Nolsy-le-Grand. Liaison aux Lilas. Pour tous renseignements, écrire à ce groupe, 3, rue Ternaux Paris (11'). GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE Pour tous renseignements, écrire à G.L.B., 175, rue Marcadet, Paris (18'). GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE Paris - banlieue Sud Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>	<p>TOULON FORMATION DU GROUPE DE SYNTHESE ANARCHISTE Tous les amis qui s'intéressent à nos idées sont priés de prendre contact 3, rue Ternaux, Paris (11') qui transmettra.</p>
<p>TARABEL - TOULOUSE LIAISON DE COMMUNAUTES ANARCHISTES Pour tous renseignements, écrire à M. Soracino, 31-Tarabel-Toulouse.</p>	<p>LORIENT GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>	<p>PARIS (11') GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE Liaisons : Paris (20'), (4') et Nolsy-le-Grand. Liaison aux Lilas. Pour tous renseignements, écrire à ce groupe, 3, rue Ternaux Paris (11'). GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE Pour tous renseignements, écrire à G.L.B., 175, rue Marcadet, Paris (18'). GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE Paris - banlieue Sud Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>	<p>VAUCLUSE ORANGE - CARPENTRAS LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à M. PILAR-DEAUX, 36, rue de la Tour, 84-Carpentras.</p>
<p>GIRONDE BORDEAUX GROUPE ANARCHISTE - SEBASTIEN FAURE - Réunion tous les premiers mardis du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h. 30 Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX. Pour l'Ecole Rationaliste F-Ferrer, Amador ILLASQUEZ, 8, passage Marcel, 33-BORDEAUX. Pour les J.L., 7, r du Muguet, 33-Bordeaux.</p>	<p>NIEVRE NEVERS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>	<p>PARIS (11') GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE Liaisons : Paris (20'), (4') et Nolsy-le-Grand. Liaison aux Lilas. Pour tous renseignements, écrire à ce groupe, 3, rue Ternaux Paris (11'). GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE Pour tous renseignements, écrire à G.L.B., 175, rue Marcadet, Paris (18'). GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE Paris - banlieue Sud Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11').</p>	<p>Vienne (Haute-) LIMOGES GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire de préférence à : A. Parrissoguet, 45, rue Jean-Dorat, 87-Limoges.</p>

Activité des groupes de la Fédération Anarchiste

Cours de formation anarchiste

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL

Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises, 10, rue Robert-Planquette, PARIS-18^e Métro Blanche ou Abbesses

La première partie de nos cours de cette année vient de se terminer, elle avait pour but de faire connaître aux auditeurs l'idée de base de l'anarchie, l'individualisme. Nous pensons que notre contrat a été rempli au-delà de ce que nous espérons et il reste maintenant, à chacun, d'approfondir cette pensée personnellement.

Nos cours doivent se concevoir uniquement comme une introduction, la plus honnête possible, à la compréhension de l'anarchie.

Nous allons maintenant aborder la seconde partie de ce cycle de cours ; il s'agira d'analyser le collectivisme libertaire, d'une part dans un cours global et, d'autre part à travers les divers penseurs qui influèrent sur cette conception de l'organisation sociale anarchiste. Voici la liste de ces prochains cours :

Jeudi 4 décembre : Kropotkine, par Jean-Loup Puget.

Jeudi 11 décembre : Le Collectivisme, par Michel Cavallier.

Jeudi 18 décembre : Cours d'orateur, par Maurice Laisant.

Jeudi 8 janvier : Cours d'orateur, par Maurice Laisant.

Pour tous renseignements complémentaires et pour recevoir la liste prévisionnelle de nos cours, écrire à : Paul CHAUVET, 16, rue Norvins, Paris (18^e).

Les responsables :

Annie BIZEAU, Paul CHAUVET, Catherine BOISSERIE.

Groupe anarchiste d'Asnières et

Libre Pensée de Colombes CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Vendredi 12 décembre à 21 heures précises

Salle du Centre administratif Place de la Mairie ASNIERES

L'EGLISE CHANGE-T-ELLE ?

par LAS VERGNAS

Le Groupe anarchiste Bakounine et les Jeunesses anarcho-syndicalistes

organisent

un meeting

SAMEDI 10 JANVIER, à 21 h 30 précises (vieille Bourse du Travail) 13, rue de l'Académie, MARSEILLE-1^{er}

un meeting

DIMANCHE 11 JANVIER, à 10 heures du matin Salle Vicenti, traverse Vicenti, MARSEILLE-SAINT-HENRI

avec

MAURICE JOYEUX

L'ANARCHIE ET LA SOCIETE MODERNE

(thème de son dernier livre que les militants présenteront à Marseille lors de ces deux réunions)

Le groupe libertaire Louise-Michel

organise

CHAQUE SAMEDI A 17 h 30 en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) - PARIS (18^e). - M^{me} Blanche

COLLOQUE-DEBATS

avec

SAMEDI 6 DECEMBRE Jean-Loup PUCET

SAMEDI 13 DECEMBRE Les militants

du Groupe KROPOTKINE

SAMEDI 20 DECEMBRE Marcel BONNET

Près de nous

LIBRE PENSEE

Fédération de la Seine

Cérémonie du souvenir à la mémoire de Michel SERVET

DIMANCHE 7 DECEMBRE 1969

à 15 heures précises (Face à la Mairie du 14^e arrt, rue Mouton-Duvernet, Paris-14^e.)

Maurice JOYEUX prendra la parole au nom de la Fédération anarchiste

CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

15 h 45

63, rue Froidevaux, PARIS (14^e)

sous la présidence de Jean COTTIEREAU

avec René LABREGERE

Sujet : — La libre pensée et le monde moderne

A nos amis :

Une fois de plus, la nécessité nous force à nous tourner vers vous pour vous demander votre aide.

Sans publicité, sans soutien politique, sans fil à la patte, nous sommes pauvres parce que nous sommes libres.

En dépit du dévouement de nos militants, en dépit de la gratuité des fonctions qu'ils occupent à tous les postes, nous ne pouvons faire face aux augmentations qui ne cessent de nous frapper : loyer, impôts, patente, imprimerie.

Nous avons tardé jusqu'à la dernière minute pour prendre la décision d'élever le prix de notre journal, aujourd'hui nous ne pouvons plus reculer davantage, faute de voir disparaître cet organe qui s'offre le luxe de faire entendre un cri de liberté en ce monde de robots et d'esclaves et dont la tenue a acquis une notoriété indiscutable.

« Le Monde Libertaire » survivra : nous savons que vous ne le laissez pas disparaître, nous savons que depuis sa création nous avons pu compter sur votre attachement, et que nous le pouvons encore.

Cependant, un autre moyen s'offre à vous de nous venir en aide : abonnez-vous et faites abonner vos amis.

Cette rentrée, plus certaine et plus substantielle — puisqu'elle s'opère en dehors du circuit des distributions — nous mettrait à l'abri des sordides soucis qui nous harcèlent.

D'autre part, ce serait moralement pour vous un geste qui vous rapprocherait de la grande famille anarchiste, dans laquelle vous êtes partie prenante et à laquelle vous appartenez par le cœur.

Pour vous permettre d'être les participants et les promoteurs de cette campagne d'abonnements, nous maintiendrons nos anciens prix jusqu'au 1^{er} février pour tous ceux qui souscriront à cette demande, soit 2 000 anciens francs pour 12 numéros alors que nous serons contraints de fixer à 250 anciens francs le prix du « Monde Libertaire » dans les kiosques dès le 1^{er} janvier.

Il était normal que ce régime de faveur soit accordé à ceux qui, depuis le premier jour, nous ont montré le plus d'attachement, comme à ceux qui veulent s'abonner dès aujourd'hui.

Autre appel que nous vous lançons : l'époque des fêtes approche. Vous avez à acheter livres et disques ; nous vous rappelons ici que notre librairie, entièrement rénovée, est à même de vous fournir **tous les ouvrages** que vous pourriez désirer. Elle fonctionne aujourd'hui de façon satisfaisante et peut répondre à toutes vos demandes.

Ne manquez pas de vous en souvenir.

C'est à ce prix que nous pourrions franchir ce cap difficile.

Il importe, en effet, plus que jamais de poursuivre notre lutte et de faire entendre notre voix.

Alors que par l'asphyxie financière d'une vie chère croissante l'on prétend nous étouffer, nous nous devons et nous vous devons de ne pas disparaître.

Nous nous devons et nous vous devons, selon la formule qui fut et qui reste la nôtre, de faire paraître **un Journal libre pour des hommes libres**.

Cela vaut bien 250 anciens francs par mois.

Merci.

Le Comité de relations de la F. A.

Le Comité de lecture du M. L.

Le Comité d'administration du M. L.

SOUSCRIPTION NOVEMBRE 1969

Quer, 7,20 - Brenu, 17,80 - Bichon, 5 - Le Sénéchal, 26 - Laberche, 10 - Natchavakiani, 20 - Auffredon, 20 - Pascual, 5 - Marynus, 5 - Frak, 10 - Baranton, 10 - Pellegrin, 60 - Collas, 30 - Cerver, 9,10 - Baila, 31 - Marie-Thérèse, 10 - René Bianco, 4,25 - Lesbats, 4 - Chalons M.-T., 10 - A. Sierra, 16 - Duval, 5 - Florac, 20 - Deleuze, 30 - Navel, 40 - Agaccio, 20 - Brirot, 30 - Garin, 8 - Piet, 10 - Anonyme, 1,60 - Polomidis, 20 - Collins, 9 - Lantuejol, 4 - Descloux, 10 - Anonyme, 1,75 - Lochu, 3 - Anonyme, 20 - Houchoy, 4,80 - Cosques, 6 - Collas, 30 - Chaillot, 4 - Groupe Perpignan, 20 - Marie-Thérèse, 10 - Madeleine, 2 - Faugerat, 26 - Marie Vicente, 30 - Huste, 5 - J.-P. Rigaux, 5 - Anonyme, 0,50 - Strass, 100 - Pannier, 26,70 - Mauget Paul, 50 - Tantini, 30 - Boulègue André, 41 - Caballero Guy, 10 - Jordy, 20 - Aubert Aimé, 2 - Bianco René, 5 - Herbert Franck, 2,50 - Relbot Serge, 2,50 - Tonelli et copains de Toulon, 50 - Moraldo et copains de Marseille, 50 - Groupe Berneri, 40 - George Moraldo, 30 - P.V. Berthier, 15 - Daniel Lambert, 20 - Devriendt, 50 - Ulrich, 3 - Anonyme, 1,50 - Glas, 100 - Claude, 12 - Anonyme, 3,75 - Anonyme, 1,25 - Groupe « Allumettes », 100 - Groupe d'Asnières, 300 - Piou (Loire-Atlantique), 10 - Groupe Francisco Ferrer, 50 - Fruneau Robert, 30 - Groupe de Marseille-Centre, 10 - Groupe de Lorient, 100 - Groupe Louise Michel, 100 - Fédération Anarchiste, 2 500 F.

Sommaire

N° 156

Décembre 1969

En France

	Page
En marge des « mini-manif » 16	
par Maurice JOYEUX.	
Lettre ouverte à M. le Ministre de l'Éducation nationale 6	
par Jean COULARDEAU.	
La clé des champs 6	
par Hellyette BESS.	
Ça s'épure 12	
par Dominique FARGEAU.	
Au Conseil national de l'U.D.R. 5	
par Maurice LAISANT.	
Marcellin - Ubu - Gribouille 5	
par HEMEL.	

Dans le Monde

Accidents de travail 5	
par Jean-Claude HERPIN.	
Informations internationales 10	
par le Secrétariat aux relations internationales.	

Syndicalisme

Sur le front des grèves 7	
par MONTLUC.	
La grande parade C.G.T. 7	
par Pol CHENARD.	

En dehors des clous

A rebrousse-poil 4	
par P.-V. BERTHIER.	
Propos subversifs 4	
par le Père PEINARD.	
Clins d'œil 4	
Merci, président Mao 4	
par Emile PLEUGDENEUC.	

Propos anticonformistes

Le sérieux révolutionnaire 11	
par Emile PLEUGDENEUC.	
Du presse-Citroën à l'anarchie 6	
par Pol CHENARD.	

Propos anarchistes

Excursion au Royaume des Matons 8 et 9	
par Yves QUEFFELEC.	
Conception 10	
par Tiburce CABOCHON.	

Propos antimilitaristes

Ces guerres inavouées 11	
par Raymond MARQUES.	
Contre le pouvoir d'Etat et le pouvoir militaire. 6	
par FUNCK.	
Compte rendu et résolutions du congrès de l'Union Pacifiste 10	
par Maurice LAISANT.	

Propos poétiques

Mon ours 5	
par HELLYETTE.	

Arts et Spectacles

Les livres

Pour un marxisme libertaire de Daniel Guérin. 12	
par Michel BONIN.	
Bertrand, dessins érotiques 12	
par Raymond MARQUES.	
L'anarchie et la Société moderne de Maurice Joyeux 13	
par Arthur MIRA-MILOS.	
Les livres du mois 15	
par Maurice JOYEUX.	

Littérature

Culture et Puanteur 12	
par Arthur MIRA-MILOS.	
Un poète : Gaston Couté 13	
par Georges PIOUS.	

Théâtre

Elysée-Montmartre - Rabelais 14	
par Dominique FARGEAU.	
Théâtre du Tertre 14	
par Dominique FARGEAU.	

Cinéma

Une veuve en or 14	
par Paul CHAUVET.	

Disques

Georges Brassens 14	
par Jean-Ferdinand STAS.	

Télévision

Ça, c'est un homme de cirque 14	
par Willy PANDER.	

Variétés

Gala du Monde Libertaire 14	
par Charles FALLOIS.	
Henri Gougoud : « Bobino » 14	
par Suzy CHEVET.	

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration

3, rue Ternaux, Paris (11^e)

VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico

Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros 10 F
	12 numéros 20 F
Etranger :	6 numéros 14 F
	12 numéros 28 F
Par avion :	6 numéros 19 F
	12 numéros 38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom

Prenoms

Adresse

OU EN EST LA NORMALISATION ?

« Les Français doivent bien se pénétrer le cigare de l'idée qu'il n'y a pas de progrès sans travail et sans liberté, qu'il n'y a pas de liberté sans autorité et qu'il n'y a pas d'autorité sans compréhension, certes, mais aussi sans coup de pied au cul. »

Ainsi j'asait M'sieur Chamas-Delban à peu de mots près un dimanche à Strasbourg, ils sont terribles, les discours dominicaux. Paroles ambiguës, entortillées, paroles de gouvernant, peut-être, mais c'est l'ordre.

En ce mois de novembre, chacun vaquait à ses occupations. Le très normalisé et ferme P.C. courut au plus pressé : le détournement de l'intérêt du public de l'actualité, le P.S.U., mouche du coche, ne voulut pas rester en arrière, lui suivit le train. Pour une manif pro-vietcong, ils en entraînent bien d'autres dans leur sillage, preuve qu'il reste des zigotos que l'activisme démange, prêts à suivre n'importe quel torchon et à s'embarquer dans la première galère venue. Têtes en l'air ! Un jour, avec leur manie de suivre n'importe quel troupeau, ils se retrouveront derrière un enterrement, ou mieux, une procession avec curés et tout le saint frusquin. Ça pourrait très bien arriver.

Le gouvernement gouverna : il remplit Paris de scaphandriers. Il inventa un complot, faisant appel au parti de la chiasse qui a pour devise : « Laissez-moi dormir. » On aurait pu croire à la complicité, mais chacun suivit sa ligne politique du beau boulot !

La C.G.T. proclama « qu'elle ne se laisserait pas intimider. » Le Chamas-Delban répondit du tac au tac : « Le gouvernement ne se laissera pas intimider. » Symbiose.

Tous fermes, attendant le seuil de la « société nouvelle », le petit doigt sur la couture du futa.

Le non-conformisme nous vint des paysans qui baladèrent les « minisses » dans la boue, des députés trouvèrent du fumier devant leur lourde, ce ne fut pas la pagaille, mais l'ordre prouve que malgré l'intimidation il reste des éléments qui pensent remettre les choses à leur juste place et que dans ce cas, dans la société actuelle « il n'y a pas de liberté sans autorité ».

Un autre non-conformisme nous vint d'un milieu traditionnellement bourgeois : la magistrature. Un syndicat de magistrats condamna la justice en plein Palais d'Injustice, avec sursis, bien sûr, ils ne se sabordent pas, mais c'est pas trop mal pour des encarnavalés.

Réclamant l'indépendance de la justice envers l'Etat ils désirent l'annexion de la police judiciaire, ils entendent par là que les enquêteurs deviennent leurs auxiliaires directs. Juste au moment où Plevin mijote une réforme de la justice aux petits oignons, et pas dans le même sens. Syndicat de jeunes qui remettent en cause leur rôle, la société est bien en crise.

Des grèves, des cris, des cortèges, le tumulte grandit. C'est des travailleurs réclamant du travail, n'importe lequel, des chercheurs cherchant des recherches parfois inventées, des licenciements partout.

Il n'y a pas de progrès sans travail », c'est Chamas-Delban qui le dit, « le plein emploi avant tout » ! Pas de licenciements ! Nous n'accepterons jamais, hurlent les professionnels de la sociale-bidon !

L'heure est « au droit à la paresse », et s'ils étaient seulement réformards, ils demanderaient la multiplication à l'infini de l'allocation de chômage et des ASSEDIC comme revenu social jusqu'à la nuit des temps.

Mais ils ne sont même pas réformards, ils sont juste politiques. Ils ne veulent pas une nouvelle baisse du franc qui va certainement venir tout de même, ils sont pour la stabilité, espérant tenir la queue de la poêle. Et de toute façon, les licenciements auront lieu légalement ou illégalement lieu, et cela les gardiens de troupeau le savent bien — en attente eux aussi, le petit doigt sur la couture du pantalon de la « nouvelle société », celle de l'impérialisme de la bêtise si l'espoir parfois surgit dans des remous naissant en les milieux les plus inattendus.

LE PERE PEINARD.

Clins d'œil

LA RECIPROQUE EST VRAIE

« Le parti communiste accuse l'ambassade des Etats-Unis d'intervenir dans les affaires intérieures du pays. »

Soulignons qu'il s'agit du P.C. chilien, mais ne pourrait-on pas écrire pareillement en d'autres lieux :

« L'ambassade des Etats-Unis accuse le parti communiste d'intervenir dans les affaires intérieures du pays » ?

C'est vraiment un signe des temps.

EN MARGE DES SPORTS

« L'Union des Jeunes pour le progrès va patronner un « tour de France » de M. Couve de Murville. »

En voilà un qui est assuré d'avoir le maillot jaune.

INSTITUT DE L'HOMME

10 DECEMBRE 1969

à 20 h 30

TABLE RONDE

avec la participation de psychologues, éducateurs et de journalistes :

A LA RECHERCHE D'UN MONDE HUMAIN

1. Regards sur le futur.

2. Condition actuelle de l'homme.

3. Que pouvons-nous faire ?

(Préparation des réponses de l'Institut de l'Homme aux questions posées pour le Congrès International Humaniste de Boston, 4-8 août 1970).

169, boulevard de Montparnasse

(2^e étage)

VENEZ ACHETER vos Livres et Disques à la Librairie PUBLICO ou passez-nous vos commandes par CORRESPONDANCE. Elles seront exécutées rapidement.

LA COMMUNE - Paris, 1871 et l'A.I.T.

LECTURE

Procès de l'A.I.T., éd. 1870..	35
Troisième procès de l'A.I.T. éd. 1870	35
A.I.T. activité de la branche française	20
A.I.T. Histoire d'ensemble ..	30
Histoire de l'Internationale (1862-1871) par un bourgeois républicain	35
Paris pendant la Commune (C. Jeanneret)	45
Etude sur le mouvement communaliste (G. Lefrançais)	75

QUAND ON LE DISAIT

« La France doit contribuer à la préparation d'une conférence de tous les Etats européens », déclare M. Waldeck Rochet.

Après cette allusion sans équivoque du leader du parti communiste français, qui oserait accuser le parti communiste du cru de ne pas prendre nettement position en faveur de la Tchécoslovaquie ?

A ceux qui en douteraient encore, il nous suffirait de rappeler le succès qu'a obtenu M. Garaudy au sein du susdit parti communiste à la suite de ses prises de position.

LE MOT POUR RIRE

L'unité du mouvement gaulliste, thème de plusieurs réunions régionales de l'U.D.R. Quand on vous disait qu'ils étaient pleins d'esprit... et d'humour.

INTERROGATION

« Le gouvernement de l'ère pompidienne est celui de la matraque », s'indigne M. Duclos.

Hélas ! Messieurs Duclos, quel est le gouvernement qui ne l'est pas ?

AU PAYS DE DESCARTES

M. Chaban-Delmas, Premier ministre de notre gracieuse République, vient de nous apprendre que : « Plus la situation s'améliore, plus la tâche devient difficile ».

Ce qui nous inciterait à souhaiter que la situation se détériore pour que sa tâche en soit allégée et notre vie rendue plus agréable.

AMIS D'HAN RYMER

Dimanche 14 décembre à 14 h 45

114 bis, rue de Vaugirard

Causerie de ROGER MARIA

à l'occasion du centenaire de Gandhi

Philosophie hindoue pour les hommes d'aujourd'hui

MERCI

PRÉSIDENT MAO

Le marxisme-léninisme est l'idéologie en vogue actuellement au sein de l'élite étudiante politisée. Même si les maoïstes refusent cette dénomination d'élite, il n'en reste pas moins que leurs militants, à leur grand désespoir, ne sont pas, selon leur terminologie, « liés aux masses dans une pratique réellement révolutionnaire ».

Dans « Pékin-Information » N° 43, revue éditée en Chine rouge, un article intitulé « Un chant de triomphe de l'esprit de compter sur ses propres forces », la Chine met au point son premier turbo-alternateur à vapeur de 125 000 kW avec stator à refroidissement hydraulique » explique la construction de ce turbo-alternateur. Un incident obligea qu'un ouvrier risqua sa vie pour la continuation de l'entreprise. Et voici comment « Pékin-Information » commente l'événement :

« Malgré le froid glacial, Lou Yeou-ken (il s'agit de l'ouvrier en question) vêtu légèrement, pénétra dans le tuyau et s'y traîna. Mais à l'endroit courbé, il se retrouva immobilisé, ne pouvant ni avancer ni reculer. Le tuyau glacial engourdissait son corps et ses membres et il se sentait suffoquer. A ce moment des scènes du passé lui revinrent en mémoire, son enfance misérable, le bâton des capitalistes, son licenciement par les patrons... et après la Libération, nourri dans la pensée-maotsetoung, il

devint membre du Parti communiste... Il pensa alors : ma vie, je la dois au Parti et au président Mao ; tant que je serai viv, je devrai lutter pour défendre la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao ; et si c'est nécessaire, je donnerai ma vie même pour la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao ! Et à ses oreilles résonnaient ces paroles du président Mao : « Mourir pour le peuple, c'est donner à notre mort toute sa signification. »

Immédiatement, une immense force le soutint. Serrant les dents, il banda toute son énergie et parvint à retourner son corps immobilisé... Ainsi, avec un cœur rouge, fidèle au président Mao, parvint-il finalement à avancer centimètre par centimètre et à nettoyer les grains de sable du tuyau.

Voilà, le conte de fées est terminé. Les enfants peuvent aller se coucher. Merci, président Mao, ça c'est du meuble...

Nota : Le mois prochain, nous vous expliquerons comment le président Mao, soleil rouge de la révolution, se fait passer depuis vingt ans pour la Vierge de Fatima et pourquoi les petits Chinois crient : « L'impérialisme est un tigre de papier » chaque fois qu'ils rencontrent le père Noël...

Emile PLEUGDENEUC.

A rebrousse-poil
par P.-V. BERTHIER

Les canons du franc

Godelure exulte. Son journal du matin (18 novembre 1969) annonce une très bonne nouvelle que résume un titre sur quatre colonnes : « Un atout pour notre redressement : nos ventes à l'étranger de matériel militaire. » Cette fois, il n'en doute pas : c'est pour la France le salut monétaire, la prospérité recouvrée.

« Il paraît, m'explique-t-il, que nos armements sont les meilleurs, les plus appréciés outre-frontière, et, qu'une fois encore, nous serons tirés d'affaire par notre armée.

— Oui, comme disait l'autre : le képi sauvera le franc.

— Nous ne demandons qu'à vendre ce que nous produisons en excédent, n'est-ce pas ? Or, est-ce notre faute si nous ne pouvons nous débarrasser lucrativement de nos surplus ? Nous avons trop de lait, trop de blé, trop de choux-fleurs et d'artichauts, trop d'une foule d'autres choses dont l'étranger ne veut pas parce qu'il en regorge déjà, qu'il en est archi-saturé.

— Hum ! ça dépend quel étranger... Je me suis laissé dire que l'Inde, le Biafra, le nord-est du Brésil criaient plutôt famine que pléthore.

— Je vous parle des pays civilisés, moi. De ceux qui sont solvables, qui paient cash ce qu'on leur vend. Or, la plupart sont moins amateurs de beurre que de canons, sans qu'on sache exactement pourquoi.

— Peut-être parce que leurs gouvernants ont besoin de canons pour mettre à la raison les pauvres types qui réclament du beurre !

— Nous autres, pas vrai ? nous n'avons pas à entrer dans ces considérations. Une chose est sûre : le canon trouve un excellent débouché.

— Dans « débouché » il y a « bouche » ; et la bouche à feu est le meilleur ustensile des gouvernants pour réduire au silence les bouches à nourrir. C'est bien connu.

— N'empêche que voilà un moyen efficace pour remettre daplomb notre balance commerciale. Tout n'est-il pas permis pour reconquérir notre équilibre financier ?

— Oh ! je connais cet argument, en vertu duquel les Etats qui répriment le port d'arme chez les citoyens se font trafiquants d'armes à leur propre compte. L'argent excuse tout. Je croise tous les jours dans mon escalier un type qui, chaque fois qu'il a payé ses impôts, va faire un tour, le soir, dans les quartiers à tapettes pour rétablir lui aussi son équilibre financier, rompu par la ponction du percepteur.

— Vous allez toujours chercher des arguments dégoûtants ! Ceux de nos marchands de matériel militaire sont, au contraire, décents et nobles. D'ailleurs, il en est un de décisif : celui de la défense nationale.

— Là, je ne comprends plus, Godelure. Que nos armements, si nous les gardons pour nous, assurent notre défense nationale, c'est déjà contestable, car ils attirent la foudre plus certainement qu'ils ne la repoussent. Mais, si nous les vendons à l'étranger, leur nocivité est encore plus probable, car ceux à qui nous les vendons, qui sait s'ils ne s'en serviront pas contre nous ?

— Précisément : c'est en quoi notre défense nationale a une chance d'en tirer parti.

— Encore une fois, je ne comprends pas !

— Faites un petit effort. Il est évident que, si l'étranger désarme, notre défense devient sans objet. En armant l'étranger, nous nous fournissons à nous-mêmes une raison plausible de maintenir notre armée, son outillage et ses impédiments.

— Bref, nous vendons à autrui des canons, des chars d'assaut et des bombardiers pour avoir un motif admissible d'en posséder nous-mêmes en alléguant la menace que font peser sur nous les armes dont nous nous sommes dessaisis...

— Bravo ! Voilà qui est bien dit. Vous finirez par devenir un philosophe du réarmement, un moraliste de la guerre. Notre défense nationale languit parce que le danger extérieur n'est plus assez grand pour la justifier. Créons, ressuscitons ou aggravons ce péril devenu faible ou imaginaire, et immédiatement, la demande intérieure étant souhaitable de recherche, notre défense nationale reprendra vigueur.

— Et le franc aussi, c'est ce que vous voulez dire ?

— Oui — conclut Godelure — je rêve d'une France prospère où les usines de guerre tourneront à plein, où l'on embauchera dans les arsenaux et les poudreries, une France promue pourvoyeuse de mort du monde entier pour assurer sa propre vie, son prestige et son renouveau.

— C'est vous, Godelure, qui devenez le poète du réarmement. Je vois très bien votre franc réévalué avec dessus, au lieu de Marianne, deux canons croisés comme sur l'écusson de Hotchkiss !

P.-V. BERTHIER.

AU CONSEIL NATIONAL DE L'U.D.R.

Nous connaissons la formule : du nouveau dans la continuité.

On pourrait, de prime abord, la croire échappée à l'intellect de quelque arriéré mental, ou supposer qu'il s'agit de la dernière plaisanterie d'un chansonnier loufoque.

Ce serait méconnaître la réalité.

Le souci de l'U.D.R. est bien, en effet, d'accommoder le nouveau et la continuité, ou plus exactement de donner à la continuité le visage de la nouveauté.

Il suffit, pour cela, d'ouvrir à grand fracas des portes ouvertes, d'ameuter l'opinion sur les rares concessions faites aux travailleurs, et de minimiser, si ce n'est pas faire silence, sur les mesures prises pour compenser ou annihiler ce que l'on semble avoir accordé.

Ce petit jeu n'est pas nouveau, s'il est continu, et les gaullistes n'en sont pas les inventeurs.

Il conduit à terme à une faillite qui n'est pas le lot de tel ou tel parti, mais de toutes les formations politiques, toutes ayant à cœur et de sauvegarder les tares du passé et de se proclamer défenseurs du progrès.

Avant l'échéance, ceux qui s'y livrent sont condamnés aux contradictions les plus éhontées et aux déclarations les plus hilarantes.

Nous venons d'en avoir l'éclatante démonstration.

C'est ainsi qu'à l'ordre du jour du conseil national de l'U.D.R. figurait ce point « Pour une économie au service de l'homme », alors que de notoriété publique les hommes en place sont non au service de l'homme, mais des trusts, dont ils sont à l'occasion d'importants actionnaires.

C'est ainsi que dans cette prétention de respecter l'homme et la loi (cette loi qui précisément ne respecte pas l'homme) on a été jusqu'à envisager la suppression du droit de grève, ce qui a fait pousser les hauts cris à M. Roger Souchal (le même qui, ayant pris au sérieux le blocage des fonds hors de France, avait demandé que des mesures soient décidées et des noms soient donnés).

Ce débat a permis au renégat socialiste Arthur Conte de réclamer la limitation de ce droit de grève pour certains secteurs de l'E.D.F.

C'est ainsi qu'on a débattu du « fait majoritaire » ce déni du droit des minorités... et des abstentionnistes,

« fait majoritaire » obtenu grâce à la main mise de l'information et par la frousse de tous les pantouflards.

Tel est ce brillant parti qui dirige le pays et dont l'unité, dont il se vante, est le plus beau sujet de plaisanterie de la saison.

Unifié par l'intérêt, comme tous les ministères, celui en place n'a pas d'autre souci que d'en tirer profit et de faire durer la séance.

Maintenu sous la férule du général, ces oppositions, contradictions, rivalités mêmes, se trouvaient étouffées dans l'œuf, ou, tout au moins, camouflées à l'opinion.

Sous le gouvernement de M. Pompidou qui n'a pour cette forme de pouvoir, ni la vocation, ni le tempérament, les lézardes se font plus apparentes, les affrontements plus visibles et les scissions plus indiscutables.

C'est là, la seule libéralisation dont puisse se vanter l'après-gaullisme, et dont une petite part d'objectivité

vie plus invivable, qui fait que l'on se marche sur les pieds, que les habitants s'affrontent jusqu'à la mort pour une voiture à garer, qu'il n'y a pas d'habitations pour les couples, pas d'écoles pour les jeunes, pas d'hospices pour les vieux, pas d'hôpitaux pour les malades, et pas de nourriture pour les deux tiers de l'humanité, il se trouve encore en ce monde quelqu'un d'assez ignare pour méconnaître la question et se donner le ridicule d'en discourir.

Ce quelqu'un n'est autre que Michel Debré qui ose parler de la propagande des sots selon laquelle il y a trop de Français, et qui réclame soixante ou soixante-dix millions de têtes de pipes pour élever le niveau de vie (?) Cela donne un aperçu de l'altitude à laquelle s'est élevé ce conseil.

Il servira du moins à mettre en relief la mésentente de ses composants en dépit des appels à une mutuelle compréhension :

— D'une part, les malins, qui pour éviter la faillite, veulent « socialiser » le gaullisme, abandonner la politique du « péter plus haut que le derrière » du général, afin d'obtenir de l'étranger les secours sans lesquels le pays va à la culbute.

— Et d'autre part, les lourds qui en sont encore à marquer le pas derrière les étendards et à jouer au petit soldat en soufflant dans les clairons de Déroutède.

Malgré les affirmations des uns et des autres, l'on peut dire que la V^e République est terminée — il est extraordinaire de constater la consommation qui en est faite depuis trente ans — la quatrième rejetait la responsabilité de ses tares sur la précédente, ce que la V^e lui a bien rendu.

Aujourd'hui, tout en se proclamant pour la continuité, les ministres de l'après-gaullisme n'ont pas de tâches plus urgentes que de porter la hache dans l'édifice que leur a légué de Gaulle, pour qu'il ne leur tombe pas sur la tête.

Ne nous y trompons pas, cette VI^e République inavouée, ne changera pas grand-chose pour la population ; moins vaniteusement arrogante que celle de de Gaulle et, plus ouvertement mercantile, elle nous offrira quelque différence de façade, elle nous offrira surtout, comme tous les nouveaux régimes, de payer les dettes du précédent.

Maurice LAISANT

laissée à l'information, est la plus notoire concession faite au public.

Pour le reste, tout demeure en place, et les récents événements nous ont appris que l'arbitraire du régime Pompidou n'a rien à envier à celui de de Gaulle, que la ficelle du dauphin fait montre de la même sauvagerie et du même sadisme que celle de l'exilé de Colombey.

Et combien d'autres choses restent semblables jusqu'à ses pitres dont M. Debré est le plus brillant sujet.

Trop épais pour se rendre compte qu'il importe de donner à l'opinion une apparence de socialisme, il se fait le défenseur servile de la fidélité au passé.

Tout ce que le capitalisme doit abandonner ou laisser dans l'ombre pour pouvoir se survivre, il le clame, le défend, en fait son cheval de bataille.

Alors que même le gaullisme se teint de libéralisme et se revendique de la gauche, Michel Debré en est encore à se faire le champion de l'armée avec l'enthousiasme et le niveau intellectuel d'un chien de quartier.

Alors que la grande presse elle-même commence à s'émouvoir d'une surpopulation qui rend chaque jour la

Accidents de travail

Un homme jeune, viril sans doute, généreux et respecté de tous, doit être un homme bien heureux. Dans ce bonheur satisfait qui s'écoule sans joie pourtant, le terrible fraie son chemin lentement, obstinément, avec l'invincible démarque de la fatalité. La mort rôde au carrefour, dans la rue animée, et tous les charmes d'une vie sans espoir s'évanouissent soudain et laissent la place au drame.

Un policier de Milan a été tué lors d'une bagarre de rue avec des manifestants maoïstes, « renforcés d'éléments anarchistes ». Les coups, certainement, ont été portés par un déséquilibré, ou par un sauvage, enfin le policier est mort. Mort en sachant qu'il risquait de mourir, mort alors qu'il savait que le substantiel salaire qui lui était rétribué signifiait qu'il courait les risques les plus périlleux. Le soudain épanouissement des forces révolutionnaires militantes renforçait ces risques. Le policier de Milan a été victime d'un accident de travail. Mort pour la patrie, pour l'ordre et la dignité, accompagné à sa dernière caserne par le baiser du président, il a réussi à soulever l'indignation et à mettre définitivement au ban de la société « les jeunes gens qui font plus cas de leur chimérique révolution que du bonheur réel de l'humanité ». On a, bien sûr, parlé de complot, car qui ne se douterait pas évidemment que ce « crime » fut prémédité dans le but de servir une cause fallacieuse et grotesque. Le policier est mort pour que tout reste en place, pour que les bidonvilles continuent d'être le luxe d'une société repue, pour que partout on continue à tricher, à violer, et à s'engraisser au nez et à la barbe de tout un peuple. Voilà qui s'appelle en effet servir une grande cause ; voilà qui sait nous rappeler à nos devoirs de citoyens ; voilà qui peut nous faire oublier la misère du monde. La police milanaise, comme notre police, est exemplaire. C'est ce qui nous rassure, et espérons que les auteurs de cette sauvagerie seront rapidement mis hors d'état de nuire.

Dans une mine du Nord de la France, à Pecquencourt, quatre ouvriers ont été ensevelis et trouvés morts étouffés sous plusieurs tonnes de terre. Regrettable accident de travail ! Condoléances aux familles ; grand émoi dans la population locale. Qui d'ailleurs chercherait à s'inquiéter autrement ? Il n'est pas question, bien sûr, de soupçonner qui que ce soit d'être responsable de cet « accident ». Les conditions de sécurité étaient naturellement requises, et l'éboulement n'est dû qu'à un ca-

price imprévisible de la nature. Quatre chômeurs vont pouvoir trouver du travail à la mine ! Personne ne songera un instant à soupçonner le patron de n'avoir pas assuré la sécurité de ses ouvriers ; et les personnalités défileront aux obsèques, avec grâce et amertume (comme quoi les assassins reviennent toujours saluer leurs victimes !).

Milan et Pecquencourt, deux accidents de travail. La différence réside dans la nature et la qualité de ces accidents. Les ouvriers avaient le tort de n'avoir pas M. Marcellin pour ministre. Tant pis pour eux ; leurs funérailles ne seront pas nationales !

Travailleurs qui ne vous sentez pas en sécurité, engagez-vous chez les C.R.S. ; là au moins vous aurez une belle mort ! La postérité et l'histoire vous appellent !... Et puis, le bon vouloir des grands fera le reste : Travail, Famille, Patrie.

Jean-Claude HERPIN.

MARCELLIN, UBU-GRIBOUILLE

Le cœur de nombreux automobilistes a dû battre en entendant la radio-télévision française annoncer que des mesures allaient être prises en leur faveur.

Après un rappel de leurs difficultés à circuler et de leurs difficultés plus grandes encore à stationner, il fut ajouté que le gouvernement allait prendre la chose en main.

C'est là que les choses se corsent.

Les anarchistes ont souvent dit et redit, écrit et réécrit que les pouvoirs (quels qu'ils soient) n'avaient pas d'autres fonctions que d'entraver ce qui marchait bien sans eux, et de faire empirer ce qui, avant eux, laissait à désirer et, qu'en conséquence, leur existence était non seulement inutile et parasitaire, mais par surcroît néfaste et dangereuse.

Est-ce là démagogique accusation ou notoire évidence confirmée par les faits ?

Oyez plutôt :

Voici les mirifiques projets de M. Marcellin qui, n'en doutons pas, ne tarderont à s'inscrire dans les réalités.

S'agit-il de nouveaux parkings ? de nouvelles zones de stationnement ? de compréhension plus grande de la part des agents de la force publique ? de...

Taisez-vous, de grâce, pour laisser la parole à ce qui nous sert de ministre.

1^o Le stationnement sera payant.

Heureuse initiative qui permettra à tous les Jean-foutre qui ont eu l'insigne honneur d'avoir dans leurs antécédents un ministrable mêlé à quelque krach financier, et naturellement blanchi par un non-lieu, de pouvoir — vu leurs moyens — encombrer le pavé parisien de leur voiture et de leur fainéantise, tandis que livreurs, médecins, représentants devront payer leur dime au Moloch pour assurer le ravitaillement ou la santé de leurs semblables.

Mais cela donnera-t-il une place de plus aux milliers d'automobilistes qui ne savent où se garer ?

Attendez encore et montrez-vous plus patients, par pitié.

2^o Les zones de stationnement seront réduites.

Il n'y avait pas assez de place pour stationner, il y en aura encore moins. Les malheureux circuleront une heure avant de pouvoir arrêter leurs véhicules, ils tourneront deux, trois, quatre ou cinq heures sans trouver un emplacement où pouvoir y mettre leur voiture.

N'est-ce pas génial ?

Mais ce n'est pas tout : patience ! patience !

3^o Les amendes seront augmentées.

Grâce aux ordonnances, décrets, décisions de tous ordres des gens en place, les choses allant de mal en pis, tout projet d'amélioration restant lettre morte et toute solution étant remise aux calendes, il appartiendra aux particuliers et usagers de faire les frais de l'incurie gouvernementale par des rançons imposées par le pouvoir.

Voilà de quelle manière les « Ubus » de notre V^e République conduisent le char de l'Etat.

Avant eux, Gribouille se jetait à l'eau pour n'être pas mouillé.

Il avait sur M. Marcellin l'avantage de ne pas y jeter les autres.

HEMEL.

MON OURS

Depuis déjà un mois les grands magasins clignent de l'œil. Aguichants, ils ont accroché leurs lampions.

Infailliblement attirée par l'ours en peluche de mon enfance, j'ai noué la porte pour grimper au rayon jouets.

Une bouffée d'air chaud m'a saisie à la gorge. Un brouhaha énorme m'a emplis les oreilles. Bousculée par les clientes affairées, je me suis retrouvée, ahurie, au milieu de robes époustouflantes aux couleurs agressives : le blanc lui-même, scintillant, satiné, pailleté, paraît invraisemblable et sophistiqué. Des pantalons dont chaque jambe est aussi large que mon kilt, des tuniques dorées, mordorées, argentées, rouge et or, or et noir, violet et or... une débauche de clinquant à en tourner la tête !

Après bien des détours, j'ai débarqué devant les jouets. J'ai vu des fusées, des panoplies, des poupées perfectionnées, un cerf géant remarquable sans doute, mais qu'aucun enfant jamais ne pourra bercer sur son cœur... Et puis j'ai renoncé : mon ours n'était certainement pas là ! Ici est seulement le clinquant, l'artificiel, tout ce qui séduit et qui brille. N'y cherchons pas ce qui réchauffe « l'âme ».

Ici des enfants circulent, intéressés, cherchant l'objet qu'ils demanderont en cadeau. Ils rient devant tout ce qui est animé.

Ici tout ce qui brille est or. Le superficiel seul compte.

J'ai vu mon ours dans une petite boutique d'une rue au nom obscur, entre un lapin et une marionnette. Un gosse silencieux le regardait.

J'ai eu envie de lui dire merci.

HELLYETTE.

N'attendez pas pour vous abonner

Diffusez le journal

Le Monde Libertaire a besoin de vous

DU « PRESSE-CITROËN » A L'ANARCHIE

Voir dans Pierre Bercot le grand patron de Citroën, adepte de la théorie « Ni Dieu, ni maître » est un peu fort de café à première vue pour les connaisseurs.

Mais peut-on s'attendre à autre chose dans la confusion entretenue de toutes parts. Il ne peut rarement en être autrement. Que Jean Bueges, journaliste à « Paris-Match » en critiquant le livre du « Presse-Citroën » du quai de Javel, intitulé « Vieillesse du Prince » titre son article : « L'anarchie (sans désordre) a trouvé son porte-drapeau : Pierre Bercot.

Une telle bourde dénote une complète ignorance en matière d'anarchie et de l'état social des établissements Citroën, Jean Bueges, avant d'écrire, il faut sortir, pour te rendre compte ; tu laisses supposer que l'« Anarchie » pour toi n'est que désordre et que Citroën est le meilleur des mondes.

Ce livre « Vieillesse du Prince » se réfère à Machiavel, le Prince c'est l'Etat. L'auteur — en bon individualiste bourgeois et catégorique — il est contre. Il se place même au-dessus. Reprenant les paroles de Nietzsche, il l'accuse d'être « un monstre froid », mais quelle chaleur Citroën ! Il en reprend bien d'autres paroles d'auteurs d'ailleurs. Pour Bercot, il n'y a pas de classes sociales ou plutôt il y en a deux : les improductifs et les productifs. Il se place bien sûr dans les productifs, noblesse oblige, car les producteurs n'ont pas la part qu'ils devraient toucher sur la richesse. Il accuse le régime démocratique et son expression arithmétique qu'il juge monstrueuse : la

régle de la majorité. Il accuse le Prince de s'approprié la monnaie, de s'en servir à sa guise, de vouloir répartir la richesse à sa fantaisie par le jeu d'une fiscalité truquée. Il condamne la concentration du pouvoir qui conduit à une réglementation excessive et à la prolifération des corps intermédiaires, portant ainsi des critiques de l'Etat qui le fait classer par un journaliste n'y regardant pas de trop près dans l'anarchisme, ce qui n'est autre que de l'aristocratie. Car il faut bien savoir qu'après avoir fait naître l'Etat et de s'être servi amplement des rouages gouvernementaux, une certaine bourgeoisie fut amenée à nier à l'Etat certaines possibilités d'agir. Et ce n'est pas d'aujourd'hui que des bourgeois tiennent de telles paroles. Et en regardant de plus près, on peut s'apercevoir qu'il y a un peu de cela dans plus d'une revendication actuelle du monde paysan, des petites entreprises et des commerçants.

Bercot, l'anti-étatiste de circonstance, fait croire qu'il se réclame du libéralisme le plus absolu mais cette liberté n'est que celle d'exploiter les autres dans l'Etat Citroën. Elite au-dessus des Etats n'ayant que mépris pour la vile multitude, il conserve l'argent comme pouvoir, pour lui et bien d'autres, il transformerait tout en entreprise capitaliste sous contrôle de l'Etat. Ainsi après avoir passé sous toutes les formes de démocratie on revoit apparaître l'absolutisme de l'élite. Que l'Etat meure ! Quant à Citroën, il s'en charge.

Le socialisme d'Etat hiérarchisé se renforçant, un baron d'industrie jette le cri d'alarme, Revenu adulte

l'homme doit se libérer du Prince, il refuse d'être fonctionnaire de l'Etat, même avec tous les honneurs et les grades. Il réclame tout le pouvoir, le sien, il n'aime pas obéir mais il désire commander !

Ainsi, par exemple, Bercot n'épargne pas l'Eglise romaine menacée, d'après lui, de sénilité, prenant pour reconquérir la classe ouvrière le risque d'une contamination marxiste incurable.

C'est bien regrettable pour les « Bercot », elle rendrait bien service, mais aujourd'hui il s'agit pour elle de reconquérir l'Etat dont elle était dépossédée, avec l'aide de la classe ouvrière à l'occasion. La conquête de l'Etat pour des autoritaires vaut bien un renversement dialectique. Qu'importe la doctrine pourvu qu'elle ait le pouvoir ! Sacrifiant les barons d'industrie, elle choisit une nouvelle bourgeoisie, Mais peut-être court-elle à sa dissolution, pour elle le risque est à prendre !

Face à l'étatisation, Bueges ne voit que le capitalisme de droit divin en appelant cela Anarchie, éclipsant ainsi : la gestion directe, l'autogestion dans l'égalité ; du beau travail pour la confusion !

Mais notre journaliste nous éclaire lui-même par une pensée de Bercot : « Quant à l'information, même sous ses oripeaux scientifiques, elle reste pour lui du domaine de la fantaisie et de la poudre aux yeux. Monopolisée par le Prince à son profit, soumise aux groupes de pression. »

Et c'est sûrement de cela qu'il doit être question. Après avoir fait porter le chapeau à l'Anarchie et lui avoir taillé un costard, on lui donnerait un porte-drapeau douteux pour faire croire au peuple qu'elle fait bon ménage avec le capital.

Pol CHENARD.

LA CLÉ DES CHAMPS

LES AGRICULTEURS GRONDENT !

Dans la Sarthe on arrête la DS du préfet des Pays de la Loire, Jean-Emile Vie, qui revenait d'une chasse au faisan et on l'interviewe pendant plus d'une demi-heure.

A Bordeaux, des agriculteurs payent leurs impôts en nature. Et l'on peut voir, vaches, cochons, poulets, grimper par l'ascenseur jusqu'au 17^e étage de la cité administrative.

A Baupré, trois sénateurs de la Manche ont dû écouter les paysans mécontents.

En Loire-Atlantique, on coince Olivier Guichard et, dans une cour de ferme, il est contraint d'entendre les doléances des agriculteurs. Puis on l'escorte avec une pluie de tomates, d'œufs et de fumier. Guichard répond en faisant arrêter trois responsables syndicaux.

Le monde agricole dans toute la France s'est levé pour protester. Ce monde était déjà prêt à bouger depuis de nombreuses semaines. Mais, depuis

culteurs sur six devront « quitter la terre ».

« Depuis 10 ans, on n'a cessé d'engager les agriculteurs à moderniser leurs installations, rappelle Michel Debatisse, secrétaire général de la fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles. Soudain, on leur dit qu'ils sont trop nombreux, et ceux qui ont investi apprennent avec stupeur qu'ils seront inutiles dans 10 ou 15 ans. Ce n'est pas une politique ! »

Il est remarquable que ceux qui, aujourd'hui, parlent fort ne sont pas les plus défavorisés : les exploitants agricoles, les chercheurs de l'énergie atomique, les commerçants.

Pour les deux premières catégories, les motifs de mécontentement sont parallèles : le gouvernement a voulu développer ces deux secteurs, puis d'un changement de politique découle un brutal coup de frein. Les uns ont investi, les autres se sont orientés vers une spé-

Hellyette BESS

toujours, l'ouvrier agricole est surexploité. Celui qui ne possède rien, ou parfois un petit morceau de terrain produisant les légumes de la famille, quelques arbres fruitiers permettant de faire les confitures pour l'hiver, celui-là ne réclame rien ; il a peur de perdre le peu qui est sien.

La grève est pratiquement inemployée par les travailleurs de la terre. Dans le Sud-Ouest, celle de 1932, qui dura deux mois et demi, a laissé l'échec pour seul souvenir. Les ouvriers agricoles, tous unis, avaient refusé de rentrer les récoltes. Le raisin pourrissait sur pied. Mais les propriétaires, soutenus financièrement par les industriels (Acieries de l'Est et du Centre, textile du Nord...) et les capitalistes de tout acabit, préférèrent perdre leur récolte que satisfaire les revendications des salariés.

Ce genre d'expérience, ajouté à l'attachement à la terre, empêche toute réelle rébellion.

Le journalier, dans beaucoup de régions, a peu de travail en hiver ; s'il fait grève au moment du « coup de collier », le propriétaire se passera de ses services plus tard. Sans travail, sans argent, il lui faudra changer de village, abandonner le lopin de terre qui le lie à son « coin ». Ce journalier se taira.

Ceux qui aujourd'hui réclament, ce sont surtout les propriétaires. Les ouvriers suivent, dans la foulée, car eux aussi sont concernés.

Selon le rapport de l'U.D.R. Georges Vedel, doyen de la faculté de Droit, chargé en 1967 par Faure d'étudier les perspectives de l'agriculture française, les excédents agricoles iront croissant et les exportations seront insuffisantes pour les écouler. D'ici à 1985, cinq agri-

cialité, une spécialisation même. Quant aux commerçants, ils ne veulent pas perdre leur « boulot » et les trusts les avaient implacablement petit à petit... Tous sont des hommes « avec qui l'on compte ». Les exploitants agricoles et les commerçants — qui n'ont pas le prestige intellectuel des « chercheurs » — sont relativement indépendants ; aucun n'est écrasé par un labeur abêtissant. Car si le paysan travaille souvent beaucoup, il évite l'abrutissement du travail parcellaire ; il sait ce qu'il fait et pourquoi. Tous sont les cadres, moyens ou petits, de la Société actuelle. Les étudiants, même, (parmi lesquels le pourcentage de fils et filles d'ouvriers et minime) dont la révolte a fait couler tant d'encre — et déclencher bien autre chose — sont les futurs cadres de cette société qu'ils disent vouloir détruire.

Les plus virulents contestataires ne sont certes pas l'ouvrier agricole, trop pauvre, trop tributaire de son maigre salaire, pour pouvoir gueuler le contraire de son employeur, ni le manœuvre-balai de Saclay — dont le renvoi serait passé inaperçu sans l'acte solidaire de cinq « chercheurs », militants syndicalistes, qui décidèrent malgré leur nombre désespérément faible de s'y opposer par une grève de la faim qui dura 20 jours et ne cessa que lorsque la grève générale fut déclenchée à l'énergie atomique, mais les buts de celle-ci étaient alors tout autre.

Ne nous y trompons pas, la proportion des agriculteurs, des chercheurs de l'énergie atomique, ou des commerçants qui luttent pour une société sans classe est infime. Ils se battent tous pour conserver leur boulot d'abord — et cela est normal car le sens de leur vie est déjà choisi — mais ils veulent aus-

LETTRE OUVERTE

à M. le Ministre de l'Éducation nationale

Saint-Laurent, le 11-11-69.

Monsieur le Ministre,

Inscrit régulièrement pour l'année universitaire 1968-1969 à la Faculté de Bordeaux, j'y ai suivi les cours du diplôme d'études supérieures de sciences économiques.

En toute logique, je devrais être admis à passer les examens qui sanctionnent ces études. Eh bien ! non. L'administration a trouvé une astuce pour me faire cracher (ainsi que mes camarades, d'ailleurs) au bassin, la bagatelle de 128 F lourds supplémentaires.

En effet, une inscription ne couvre administrativement qu'une période allant du 1^{er} octobre au 30 septembre de l'année suivante. Donc, comme les examens n'ont lieu qu'en octobre et février il faut y aller d'une nouvelle inscription.

Magnanime, la bureaucratie n'impose pas l'inscription pour octobre, mais seulement pour février. Je me demande pourquoi d'ailleurs, puisque octobre se trouve, sur tous les calendriers, après septembre, au même titre que le mois de février de l'année suivante. Il est pensable que dans quelque temps il faudra s'inscrire pour la session d'octobre également. Je fais confiance aux racketteurs de l'administration pour cogiter un truc semblable.

Autrement dit, je vais devoir payer le même prix qu'un étudiant qui s'inscrit pour la première fois, alors que je n'ai ni cours ni travaux pratiques à suivre. Je paie pour pouvoir passer un

si, pour la plupart, conserver leurs privilèges. Le paysan se fout du problème du chercheur, et ce dernier, bien souvent, ne connaît d'autre culture que celle des champignons... Quant au commerçant, son souci premier — et cela est un dénominateur commun à tous — est son portefeuille, mais il veut ignorer les problèmes du consommateur et cherche — presque toujours — la façon la plus adéquate de le gruger au maximum. La révolution ? allons donc ! elle bousculerait leurs habitudes !

Il n'empêche qu'ils créent un climat d'agitation ; qu'ils sont un exemple de plus pour tous ceux qui pensent que nous devons prendre en charge nos propres problèmes et les résoudre ensemble. Cette révolte des bien nantis prouve que nous devons tourner une page, comprendre que le peuple ne se soulèvera plus pour un morceau de pain, que ceux qui pensent que seule une dictature déclencherait le réflexe libérateur ont tort.

La révolution, la vraie — celle qui ne sera pas une boucherie inutile, ni un défouloir d'intellectuels en mal d'action pratique ; non pas le feu de paille, si beau, si poétique, si séduisant soit-il, mais le foyer entretenu patiemment, le pas décisif vers un avenir humain — est un acte réfléchi, préparé par tous nos actes d'aujourd'hui. Elle sera le fruit juteux et parfumé de la civilisation de demain, celle des loisirs.

examen qui se rapporte aux cours de l'an dernier et qui fait intégralement partie de l'année universitaire 1968-1969.

A ce prix-là, j'espère bien être reçu d'office. Si je ne m'abuse cette pratique peut être qualifiée d'escroquerie, car elle consiste à faire payer plusieurs fois la même chose.

En multipliant 128 F par le nombre d'étudiants dans mon cas, on se demande vraiment comment il est possible que l'Éducation nationale soit si pauvre.

Bravo, monsieur le Ministre, nous sommes tous très fiers d'être dirigés par des hommes aussi préoccupés de remplir les caisses de l'État.

Excusez-moi, monsieur le Ministre, je vous serrerais bien la main, mais vous l'avez si pleine de billets que je n'ose vous déranger.

Jean COULARDEAU,
49-Saint-Laurent-des-Autels.

Contre le pouvoir d'État

et le pouvoir militaire

La position des anarchistes, face à tous ceux dont la rigueur cocardière et l'esprit ancien combattant sont de mise, n'est jamais comprise par le bon peuple moutonnier.

« Comment ! voilà des jeunes qui se permettent de cracher sur nos belles cérémonies patriotiques alors que sans une résistance héroïque de notre part ils vivraient maintenant sous un régime allemand (ce dont nous nous foutons) totalitaro-fasciste (là c'est différent...) » Mais oui, Madame, et vous Monsieur au gros pit, non seulement nous crachons sur vos cérémonies, mais de plus, nous pouvons vous affirmer que nous sommes décidés à continuer, ah mais ! Seulement voilà, nous n'avons jamais condamné ceux qui s'étaient battus pour la défense de leur liberté, au contraire. Par contre nous avons toujours profondément méprisé ceux qui sont fiers de leurs médailles qui fixent le nombre d'ennemis que chacun a éventrés, ceux qui croient encore que la Vérité était du côté des Français et le Mensonge chez les Allemands, ceux que la guerre a renforcé dans leur esprit policier, patriotard. Les cons, ils n'ont pas compris que perpétuer le militarisme, et le patriotisme c'était perpétuer les chances de conflit. Ils n'ont pas compris que ceux qui poussaient à l'antagonisme (pour protéger des puissants intérêts économiques des possédants) et à la haine, c'était tout ce que le monde peut rassembler de militaires et de ministres, d'intellectuels fascistes et de bourgeois pourris. Ils n'ont pas compris qu'en brandissant le chiffon tricolore à chaque cérémonie ils insultaient tous les morts qu'ils prétendent honorer. La société policière où nous vivons les dégoûterait s'ils sortaient de leurs tombes. Enfin ils n'ont pas compris que si Hitler (et d'autres avant lui) a réussi à envoyer son peuple à la boucherie, et les autres par la même occasion, c'est parce qu'il existe sur terre une ordure nommée Parlement, supposé représenter l'intérêt des citoyens, qui porta le petit peintre en bâtiment au sommet de la puissance.

Le sort de la paix est lié à la destruction du pouvoir d'état et du pouvoir militaire.

FUNCK.

SUR LE FRONT DES GRÈVES

Saclay, E.D.F., Peugeot, Dockers, P.M.U., Personnel navigant, Manufacture de Saint-Etienne, etc...

Licenciement, salaires, durée du travail ! Voilà les trois revendications clés qui sont à l'origine d'une cascade de grèves qui déferlent sur le pays.

Tout a commencé à Saclay. Pour éviter le licenciement de cent femmes de ménage, cinq syndicalistes, trois « Force Ouvrière », deux C.F.D.T. ont fait une grève de la faim exemplaire. Ce problème du licenciement a d'ailleurs fait rapidement tâche d'huile, et au cours des grèves partielles qui ont suivi le projet gouvernemental de rénovation de l'industrie atomique a montré son vrai visage qui envisageait plus de deux mille licenciements. La grève de nos camarades de Saclay fut exemplaire en ce sens qu'elle associait la revendication des couches les plus pauvres du monde du travail à celle d'un personnel hautement qualifié et qu'elle anticipait logiquement sur les résultats du coup de sonde qui consistait à frapper d'abord des femmes qui semblaient les moins susceptibles de résister à cette agression ignoble. Il restera de ce mouvement l'exemple d'ouvriers qui ont employé, pour la première fois je crois, dans le domaine économique et syndical cette arme absolue qui est la grève de la faim.

La grève de l'E.D.F. est intéressante en ce sens que si elle touche à la fois la réduction du temps de travail et à l'augmentation des salaires, son caractère a pris brusquement de l'acuité à propos des méthodes de discussion proposées par la direction. Rappelons que le gouvernement s'était engagé à une

concertation permanente avec les employés de l'Etat. Mais il semble bien que dans le cas de l'E.D.F. la concertation fut une fin en soi en dehors même des résultats qu'elle puisse donner. Les syndicats ont réagi et ils ont eu raison car on risque de voir les directions comme le gouvernement instituer des discussions permanentes dont le but ne sera pas d'aboutir à des résultats mais d'empêcher tout autre moyen de lutte y compris la grève pour faire aboutir les revendications.

Dans les ports et docks, à Manufrance, chez Peugeot, il s'agit également des trois revendications classiques dont je parlais plus haut, avec cette différence que cette grève de l'atelier de peinture a provoqué l'arrêt complet de l'entreprise. Ces grèves provoquées par des ouvriers placés à un point stratégique de l'entreprise qui commande tout le reste de la production a ses avantages et ses inconvénients. Elle peut, comme ce fut le cas dans les transports, prendre un caractère catégoriel et rompre ainsi l'unité essentielles à l'échelon de l'entreprise ou de l'industrie, mais elle peut également, lorsque les sections syndicales sont bien soudées, être le détonateur, à condition, bien entendu, qu'à côté de leurs revendications particulières les travailleurs, dans ce cas, inscrivent une revendication générale qui intéresse tous les travailleurs et qui deviendra, si le conflit s'étend et par la force des choses la revendication générale.

On ne comprend pas d'ailleurs autrement que par des divisions

syndicales dont le caractère prend un tour politique, le morcellement de ces mouvements alors que la revendication est la même. Certes, le Congrès de la C.G.T. a montré la volonté de sa bureaucratie de demeurer à la remorque du Parti communiste et cet immense récit de thèses arborées en dehors des assises syndicales et ôonné par des centaines de délégués lisant leurs papiers comme des écoliers bien sages avait quelque chose de pénible. Les congrès fédéraux comme les congrès départementaux qui se sont déroulés dans la même période n'ont pas dépassé le cadre de la profession et seul le Congrès de la Fédération de l'Education nationale a apporté du nouveau.

Ce congrès fut une véritable journée de dupes. Annoncé à grand fracas par une presse qui ne voit rien d'autre dans la vie sociale que les communistes et le gouvernement, il devait consacrer le triomphe de la tendance communiste. Il n'en fut rien, seuls les gauchistes voient leur influence augmentée dans des proportions prometteuses et particulièrement « l'Ecole émancipée » qui, débarrassée de politiciens qui prétendaient jouer en son sein le rôle que joue le parti communiste dans la C.G.T. a vu ses voix augmenter.

Ce mouvement ouvrier écartelé entre les organisations syndicales essaye de retrouver son assise. Seule la revendication généralisée peut être le ciment entre les professions, c'est à quoi doit travailler sans relâche le syndicalisme révolutionnaire. MONTLUC

Table ronde sur l'autogestion

Le 24 octobre 1969, une réunion a eu lieu entre la Fédération Anarchiste et l'Union Mondiale d'Avancée Humaine qui avait fait la demande de cette rencontre.

Après avoir fait le point sur le problème de l'autogestion, nous avons pu constater notre accord sur les divers aspects de la question.

Sur le plan pratique, nous avons envisagé ce que pouvait être nos rapports, compte tenu de la structure de nos organisations respectives et de leur caractère fédératif.

En conséquence, nous invitons tous les groupes et individualités de l'une et l'autre organisations à prendre localement des rapports et d'envisager jusqu'où ils peuvent aller :

- a) Echange d'informations.
- b) Présence mutuelle à nos réunions respectives.
- c) Possibilité pour chacun de vendre sa presse dans les conférences et meetings organisés par l'autre.
- d) Réunions publiques communes sur l'autogestion avec orateurs de l'une ou l'autre organisation ou, mieux encore, des deux.
- e) Eventualité d'affiches ou de tracts communs sur l'autogestion.

Nos camarades Alfred Nahon et Henri Chaloupek (représentants de l'Union mondiale d'avancée humaine) se montrent partisans d'étendre cette rencontre — embryon de comité — à d'autres organisations d'accord sur le principe d'autogestion avec expropriation.

Nos camarades Hellyette, Maurice Joyeux et Maurice Laisant font quelques réserves sur l'éventualité de ce comité, et demandent que les adhérents possibles ne soient acceptés qu'après consentement mutuel.

Pour l'U.M.A.H. :
Alfred NAHON
Henri CHALOUPEK
Pour la F.A. :
HELLYETTE
Maurice LAISANT

2^e Conférence Régionale de l'Alliance Syndicaliste

Tous les camarades syndicalistes appartenant à n'importe quelle centrale ouvrière et les non-syndiqués valables sur le plan de l'action syndicaliste sont invités à la conférence de l'A.S.R.A.S. qui se tiendra dans la salle Croizat, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, PARIS (10^e).
Métro : République.

SAMEDI 13 DECEMBRE
de 14 h à 17 h précises
ORDRE DU JOUR

1^o Compte rendu d'activité depuis le 9 novembre.

2^o Préparation de l'Assemblée générale importante du samedi 31 janvier toute la journée.

La Commission préparatoire de la Conférence.

La grande parade C.G.T.

Du congrès de la C.G.T. tous les canards en ont parlé, et pourtant depuis longtemps il n'y a plus de congrès, c'est juste une parade, un meeting pour la galerie.

Un peu d'histoire : dans la brochure de Lénine intitulée « La crise de notre parti », datant des premiers temps de la révolution russe, il est écrit :

« Nous avons à lutter contre la confusion des idées, avec les éléments malsains de l'opposition qui en arrivent à répudier, non seulement la méthode de nomination, mais encore toute nomination, c'est-à-dire la fin du rôle directeur du Parti à l'égard des masses sans parti. Nous avons à combattre la déviation syndicaliste qui perdra le parti, si le parti ne s'en guérit pas radicalement. »

Une précision, cette brochure ne fut imprimée que pour les membres du comité central du Parti russe. Elle avait un but : celui de faire adopter une résolution au congrès du Parti, ce qui arriva d'ailleurs.

Le 10^e Congrès du Parti russe adopta une résolution signée Lénine et dont voici le passage le plus important :

« Considérant tout ce qui précède, le Congrès du Parti communiste russe repousse énergiquement ces idées qui expriment la déviation syndicaliste et anarchiste et décide :

De reconnaître nécessaire une lutte inflexible et systématique contre ces idées incompatibles avec l'affiliation au Parti. »

Avec cela, en Russie, ce fut l'emprisonnement des opposants.

C'est clair et net, c'est bien de déclaration anti-syndicaliste qu'il s'agit.

Ainsi au premier Congrès Syndical International qui fut précédé de conférences une seule question à l'ordre du jour était discutée : celle des rapports entre les deux internationales, et il eût été facile de prévoir comment le congrès trancherait cette question puisque au cours de ces conférences il fut même question d'une seule Internationale (l'Internationale communiste dans laquelle les syndicats auraient été admis derrière le parti communiste de leur pays). En fait, il y eut deux internationales car il fallait bien poser des jalons dans le mouvement ouvrier et la Social-Démocratie était bien trop faible depuis sa décomposition pendant la guerre 14-18. Ainsi Moscou dut changer de tactique. Les 21 conditions furent les tables de la Loi de l'adhésion des P.C. à

l'Internationale, tous furent donc les copies du Parti communiste russe. Il en ressort que le léninisme, le trotskysme et les déviations successives sont des doctrines essentiellement anti-syndicalistes, comme le P.C. actuellement.

La réunification syndicale précédant 36 donna des congrès intéressants, et il apparaît que si au départ, les fractions étaient à égalité, en un an de temps, les ex-C.G.T.U. furent majoritaires, preuve suffisante que l'organisation parallèle politique était très bien rodée et efficace.

Ils supportent les oppositions quand elles ne sont pas dangereuses ou pour paraître libéraux.

Ecoutez Benoit Frachon aujourd'hui, c'est caractéristique :

« L'organisation des fractions dans le syndicat avait été condamnée depuis longtemps. »

Et le bureau syndical 69 de la C.G.T. dit dans un rapport : « Le cumul des responsabilités syndicales et politiques n'est pas un obstacle principal à l'unité entre les Confédérations. »

La réunification syndicale ne pourra se faire, dans leur optique, une fois que la gauche aura un programme commun. Alors viendrait un nouveau Front populaire. Et nous sommes bien loin d'un syndicalisme majeur, ou de l'autogestion...

Aussi, le temps éloignant dans le brouillard les anciennes difficultés, il leur est apparu nécessaire d'enlever certaines choses qualifiées de vieilleries. Le but de la C.G.T. n'est plus « la disparition du salariat et du patronat » qualifiée d'antiscientifique, elle n'a plus de raison de porter les oripeaux d'un autre âge où il lui aurait été plus difficile de s'en débarrasser.

Le programme de la gauche passe avant, le sourire aux cadres, nouveaux patrons dans la future société, est bien plus important ! Autrement dit, la lutte des classes, par sa disparition pure et simple dans la réconciliation humaine, n'a plus cours, même sous un simple sigle. Paroles d'ailleurs incompréhensibles pour la plupart des adhérents.

Il vaut bien mieux de rappeler que le but de la C.G.T. est « la suppression en premier lieu du régime « capitaliste ».

Cela rendra service à l'occasion pour vider les militants récalcitrants qui voudraient aller plus loin. Et la « suppression du régime capitaliste » ne supprime pas tout danger d'exploitation loin de là. Et par ailleurs donne à la notion de la conquête de l'Etat bien plus d'importance.

Regardons le congrès, présentement, 400 000 militants du P.C. à l'intérieur étendant leur toile d'araignée. On lui prête 1 900 000 adhérents. Les chiffres ne concordent pas suivant les différents rapports. Le centralisme démocratique est de rigueur : les structures syndicales, depuis les temps les plus reculés, laissent la possibilité du noyautage politique aggravé d'ailleurs lorsque les « Bourses du travail » laisseront la place aux « Syndicats d'industrie ».

Dans ce cas-là, l'organisation syndicale, en mettant les Bourses du travail en avant, se serait heurtée au politique ; il y aurait eu divorce.

L'amendement déposé par le syndicat de Donges : « Les membres du bureau confédéral ne pourront faire acte de candidature à une fonction politique », n'a obtenu que 718 voix, celles, paraît-il, du syndicat de Donges. Mais les chiffres ne correspondent pas, encore une fois : le syndicat de Donges (C.G.T. et F.O.) unifié compterait 1 800 syndiqués, et il semble bizarre que l'on accepte un syndicat qui n'aurait que 718 adhérents au congrès, car le règlement stipule que la participation au congrès demande aux syndicats 1 000 adhérents. Il a quelque chose qui cloche. D'ailleurs, comme pour les délégués : avec 1 200 délégués à 1 000 adhérents (ce qui fait 1 200 000) il y a pas mal de syndicats de plus de 1 000 adhérents. Il y aurait donc des syndicats représentés au congrès de moins de 1 000, des pirates, quoi ! Ou le chiffre de 1 900 000 adhérents est gonflé. Le vote d'ensemble pour les nouveaux statuts par 1 900 000 voix pour, 1 424 contre, les chiffres n'y sont pas non

plus. Reste bien quelques syndicats en opposition ?

Les structures sont bien en place et avant le congrès fédéral il y a les congrès fédéraux. Le filtrage est amplement fait. Cette fois-ci l'opposition ne paraît pas bide ; autrefois, il y avait Le Brun pour faire le guignol, pour amuser la galerie et pour paraître « démocrate » comme ils disent. Car le Fédéralisme n'est plus qu'une vieille lune.

Lucien Normand, secrétaire du syndicat unifié des pétroles de Donges, défend la charte d'Amiens. Réplique cinglante de Séguy. Le Frachon benoîttement tonne, il fait son numéro.

Alors après les congrès de fédérations il n'y aurait pas eu besoin de celui de la Confédération.

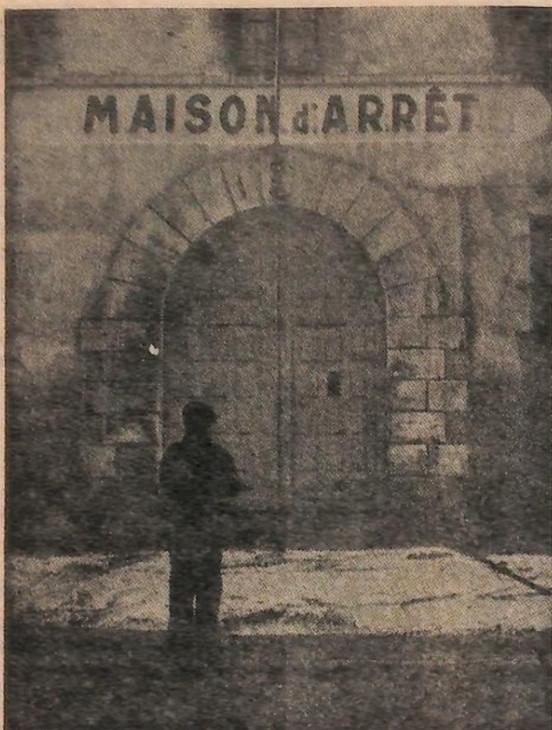
Les nouveaux statuts étaient imprimés à l'avance, ils les envoyaient par la poste à chaque syndicat, pas besoin de déplacement !

Le 37^e Congrès prit fin aux accents barbares de « La Marseillaise » d'abord, suivie de « L'Internationale ».

Congrès résolument moderne, affirment les supporters. Séguy n'a parlé que 100 minutes alors que ses prédécesseurs gardaient la parole 4 ou 5 heures d'horloge.

Du nouveau : Coca-cola, en invoquant la sécurité du travail, a édité une luxueuse plaquette sous le timbre du congrès. Le rideau tombe ! Du théâtre ! Une belle démonstration de Centralisme démocratique. Et les adhérents, que demandent-ils ? Pas autre chose pour la plupart...

Le 1 900 001^e adhérent à la C.G.T.



Il est bien délicat de parler des conditions de vie dans les prisons car, dans ces antres, on végète, on meurt, on se soumet, à genoux l'on se met, mais jamais, au grand jamais ! on ne vit, on n'existe, on ne respire, on n'affirme « Moi » ou « Je ».

Cependant un funeste jour, les garants de la loi vous font descendre du fourgon cellulaire qui vous dépose à la maison d'arrêt, à la « maison de repos » glousseront les argousins comme si la litote précédente ne suffisait point. Les grilles grincent. Ce n'est que chocs sourds, voix feutrées bouleversées par les miaulements des matons, les rois de la maison. Oh ! vous n'avez pas le temps de rêver. « Videz vos poches ! » Vous êtes inscrit au répertoire de l'infamie... et du meurtre légal. Ordre vous est donné de vous mettre dans la tenue d'Adam... et les doigts velus du chef vous palpent. On vous jette un pantalon, un pull, le vôtre car vous n'êtes que prévenu. Le droguet, le costume gris pelucheux sont l'apanage du centralien, du condamné.

Mais au fond, à l'intérieur de la prison, les avantages des prévenus sont minimes, de l'ordre de quelques lettres de plus par mois ou de deux ou trois « Ricoré » de plus par quinzaine.

Dès que le « coupable » franchit la série de grilles de la prison, il devient un irresponsable n'ayant absolument plus le droit à aucune intimité : enfermé à trois (et parfois plus) dans une cellule prévue pour un, il devient la victime d'une surveillance continuelle où tout geste peut être l'occasion d'une sanction, où le moindre de ses écrits peut être fouillé, refouillé et même confisqué. L'administration pénitentiaire semble viser à la dépersonnalisation de l'homme, aussi son premier soin est-il de déshumaniser le condamné en l'affublant d'un matricule, d'un uniforme, d'un dossier anthropométrique, d'une coupe de cheveux « réglementaire »... La contradiction n'effrayant pas la Justice, elle considère le délinquant comme responsable pour pouvoir le condamner, puis comme irresponsable pour pouvoir le traiter comme une chose, et elle va jusqu'à employer des méthodes d'une malhonnêteté flagrante et dignes de la Gestapo.

Vol et viol du courrier sont pratiques courantes. L'utilisation par un tiers du courrier d'un homme libre s'appelle vol et chantage, cette utilisation par le juge s'appelle saisie et manifestation de la vérité. Magie des mots et des lois qui transforment un procédé ordurier en règle normale. Ainsi le juge et le procureur peuvent patauger dans la vie privée d'un homme et, plus grave, ils le font avec l'art du faussaire qui choisit dans le courrier ce qui va dans le sens de l'accusation, sans tenir compte de la personnalité de l'expéditeur et du destinataire. Ils déforment donc copieusement la pensée de l'écrit pour n'en garder que le sens littéral.

Une fois le prévenu condamné, son horizon sera encore plus limité, puisque non seulement la censure ouvrira et lira tout son courrier, mais encore elle ne lui laissera plus le droit que

EXCURSION AU ROY

d'écrire à sa famille, et seulement deux lettres par semaine de soixante lignes.

La censure précise ce dont on peut parler : les affaires familiales seulement, mais les propos politiques, les critiques du régime pénitentiaire, les propos « contraires aux bonnes mœurs » sont interdits. La lettre idéale du prisonnier à sa famille pourrait se résumer ainsi : « Je vais bien, je dors bien, je mange bien, je m'amuse bien, les gardiens imbus d'humanisme grec sont bons, doux et généreux. » Point final ! Aussi le prisonnier n'est jamais sûr que son courrier parte ou arrive : ses lettres peuvent être tranquillement détruites par la censure sans qu'il le sache. Cela lui procure les joies de l'isolement et de l'ignorance, dans un temps où il n'a rien pour se raccrocher, et où le moindre signe de l'extérieur prend une importance démesurée, tandis que tout silence devient générateur d'angoisse et d'inquiétude disproportionnées.

Si je me suis si longuement étendu sur un fait d'apparence mineure, c'est en réalité que ce fait est vital pour le claustré, c'est son unique moyen — hormis la visite hebdomadaire d'une heure que vous pouvez avoir à la prison, visite réservée à un membre de votre famille, en ayant constamment, cette heure durant, derrière votre dos, la brute de service — de communiquer avec le reste du monde. Et Dieu sait, si vous aspirez à briser les barreaux de votre cellule pour accéder à ce monde si pourri soit-il, car n'oublions pas que nous végétons dans les déjections et défécations de ce monde.

Mais ceci n'est qu'un aléa. Les frustrations pullulent dans ce dépotoir où les déchets de la société — je veux dire les gardiens — peuvent à loisir déjouer leur insatisfaction et leur échec dans la vie. Certes le prisonnier n'a pas le droit au « Monsieur » et le « Vous » semble très difficile à prononcer pour certains gardiens. A sa libération, le prisonnier se trouve agréablement surpris d'avoir de nouveau le droit aux « Bonjour Monsieur », « S'il vous plaît Monsieur », « Pardon Monsieur ». Il est tout étonné de pouvoir à nouveau discuter et élever la voix sans entendre aussitôt les rugissements de quelques impuissants qui essayent de se donner de l'importance en abusant de leur autorité avec tout le sadisme jouisseur qu'ils peuvent, pour certains, y trouver. Plus de « C'est un ordre », plus de « Vous serez puni », plus de « Je vais vous foutre un rapport au cul », plus de « Allez ! descendez au mitard ! » (la cellule disciplinaire). Le libéré peut même se permettre de regarder son interlocuteur en face sans pour cela être accusé d'impolitesse, sans entendre crier avec hargne : « Vous voulez jouer les durs... attendez un peu... on va vous mater ». Il s'agit bien de cela, de mater, de transformer l'homme en bête traquée et apeurée ; il s'agit de dépersonnaliser : voilà le magnifique rôle éducatif, rééducatif de la prison. Le délinquant est un produit de la société, le produit de ses imperfections, le constat de son échec. En le condamnant, la société se condamne, en faisant tout pour le déséquilibrer un peu plus le temps de son incarcération, elle accroît le mal au lieu d'y remédier. Elle s'attaque à la conséquence de sa faillite, c'est-à-dire au délinquant, au lieu de s'attaquer aux causes, c'est-à-dire aux principes qui la régissent.

Dans un monde où la structure prend le pas sur l'homme, la prison offre la structure la plus spoliant qui soit. On ne parle plus de loi, mais de règlement, et celui qui ne se soumet pas est puni. Il a le droit à une parodie de justice où le dossier s'appelle rapport, où le juge impartial s'appelle surveillant-chef, où le tribunal s'appelle prétoire, et où la peine s'appelle cellule disciplinaire, ce qui se dit en jargon de détenu « mitard », en bon français cachot. Le cachot mérite à lui seul une description : une cellule au sous-sol, froide, privée de soleil, une cellule totalement nue, vide, où un socle en ciment en guise de tabouret forme l'unique mobilier avec un châssis de lit encastré dans la dalle, et une misérable tinette plus ou moins odorante. Rien pour accrocher les regards, rien

pour réchauffer l'atmosphère : pas de plancher, pas d'étagère ; la paille et les couvertures sont même enlevées le jour : il ne faut pas que le prisonnier puisse s'étendre et donc se détendre. Le puni est descendu au cachot avec son uniforme pénal en tout et pour tout ; il n'a même pas ses affaires de toilette (le cachot ne possède d'ailleurs pas de lavabo), il n'a rien à lire, rien à écrire, rien à fumer ; tout lui a été enlevé : tabac, crayon, papier... C'est la loi du silence. Par un souci d'humanisme louable, le règlement précise que le prisonnier peut rester quatre-vingt-dix jours au maximum dans cet

Pages réalisées par

isolement total, où hygiène et psychologie sont bafouées, et où il a le droit à quelques aménagements nutritifs, c'est-à-dire : soupe et pain sec pendant trois jours de suite, et les autres jours, menus réduits ; il peut être privé de nourriture pendant un jour et même de literie, afin qu'il soit plus conscient de l'inconfort de son sort et de l'humanité de ce cachot arrosé plusieurs fois par jour par souci de santé. Le summum, c'est bien sûr le traitement de première classe qu'il peut recevoir, ce que les sur-



« La Ronde des prisonniers », de VAN G

ROYAUME DES MATONS

vallants appellent un petit acompte pour les fortes têtes.

Intimidations et chantages sont légions, ils vont de la délation récompensée aux coups et horions en passant sur l'aveu-qui-diminuera-la-peine, par l'aveu arraché par la fatigue. Par-dessus tout, il faut un coupable, par-dessus tout il faut assainir la société si peu autoritaire, par-dessus tout il faut que les profiteurs bâfrent goulûment en paix.

Même en prison, on vous craint. Régulièrement, on vous changera de cellule afin que vous

Il existe — de par la loi — différents régimes pénitentiaires, à savoir : politique, militaire et de droit commun. A la prison de Rennes, où je résidais, aucune nuance ne différenciat le fâcheux sort des détenus militaires de celui des droits communs, les deux sortes de détenus de cette maison de force. Pis encore, on arrachait les condamnés militaires et leur communauté d'origine, afin sans doute de les salir, de les souiller dans l'esprit des matons, en les écrasant avec les droits communs. Sans doute, les vénérables gardiens ne pouvaient-ils plus supporter la tranquille sérénité d'un objecteur de conscience, d'un homme ayant refusé de tuer, de piller et de violer.

Vous êtes là sur votre grabat, encore faut-il savoir les heures où vous pouvez être assis, couché ou debout. Vous avez l'air de vous reposer. La clef agresse la serrure. « Allez ! balayez-moi cette chambre ! Astiquez-moi ça ! Voilà de la cire ! Et que cela luisse ! » La prison date de Napoléon III. Les ais sont pourrissants. Peu importe ! Protestez donc ! Le mitard est là au sous-sol avec ses blattes et ses araignées.

Organisez votre protestation ! C'est difficile. La veulerie gagne les détenus. « Rien ne servira à rien répliquent-ils. Et puis votre action sera étouffée. Personne n'en saura rien, si elle n'est point spectaculaire, scandaleuse ». Qui sait par exemple qu'à Rennes du 17 au 24 mars, trois objecteurs (Henry Vial, Jean-Michel Büchmuller et Jean-Yves Queffelec) ont fait une grève de la faim pour protester contre les conditions de vie du régime pénitentiaire, contre les incohérences de la justice militaire et pour réclamer un statut décent de l'objection de conscience ? Certes, les ministères de la Justice et celui des Armées furent informés, celui de l'Intérieur aussi, sans doute, par voie hiérarchique. Mais j'espère que vous n'avez jamais entendu de ces différents ministères quelque principe démocratique. Oh ! vous auriez pu être informés si l'aumônier de la prison n'aurait pas renié sa parole et avait passé la lettre. Mais allez réclamer quelque principe chrétien d'un aumônier ! Non, l'administration s'empressa d'isoler ces « fortes têtes » dans les cellules de force, à doubles barreaux, du rez-de-chaussée. Ah ! Ils pouvaient crier leur mot d'ordre « Bakouline ! », nul ne les entendrait. Lâches étaient les gardiens, si lâches qu'ils craignaient la moindre garantie, fût-ce la folie mimée. Ces salauds ne touchèrent point au « schizophrène » ni à « l'hystéro-paranoïaque », mais rossèrent d'importance le sain de corps et d'esprit sous l'œil bienveillant du surveillant-chef. Deux mois après, ce dernier se trouvait toujours à l'hôpital militaire avec les vertèbres démisées, des muscles froissés, des nerfs atteints. Il lui avait fallu attendre sa libération pour se faire soigner.

Résistez, et silencieusement, proprement, l'on vous liquidera. Les « droit commun » seront conduits au camp de Mauzac ou à l'île de Ré. Ils y seront rééduqués à vie. Inutile même d'avoir tué père et mère pour y être mené, deux ou trois larcins suffisent, deux ou trois ivresses — et même selon l'importance et la nature de la faute, dès la première condamnation, vous pouvez être relégué. Du jour au lendemain on vous raye de la liste des humains, pas besoin d'être un caïd de Centrale. Les irréductibles militaires seront déportés en Haute-Savoie, au fort d'Eton où leur vie compte bien moins qu'un bouton de leur bourgeron, où les cadres expérimentés en Indochine, perfectionnés en Algérie, à la moindre incartade vous fusillent. Ces scandales ne troublent point les gogailles des ministres, bien qu'ils aient leur conscience dans l'estomac.

Les abus acquièrent force de loi. Par ces pratiques, les matons imposent leur « autorité ». L'épée de Damoclès est toujours suspendue au-dessus de la tête tremblotante de ces condamnés qui vivent un temps hors du temps ; dès son entrée le détenu n'a plus de montre, et se trouve soumis à la routine sans repère des jours semblables où le dimanche n'émerge que par la messe, chef-d'œuvre d'hypocrisie dans un monde qui nie totalement le message chrétien, message que l'on dit d'amour. Pour s'occu-



Une prison centrale.

per le prisonnier n'a rien, pratiquement rien ; les chaises ou les filets qu'il peut faire — outre qu'ils procurent un « bénéfique net » aux entrepreneurs de la ville — ne sont qu'une forme d'abrutissement guère supérieure à l'oisiveté, et les journaux qu'il peut acheter, les livres que lui fournit la bibliothèque sont soigneusement triés pour être d'un niveau intellectuel sans danger.

Toute activité intellectuelle, toute discussion, tout acte est suspect. Ne seront autorisés — pour votre culture et pour meubler vos loisirs de bagnard — que des abécédaires ou des ouvrages abêtissants, voire insidieusement de propagande étatique et catholique. Même, on prendra soin de vous dans ce dernier cas. N'êtes-vous point récupérable ? Sans doute les détenus politiques ont-ils plus de facilités en ce domaine — en tenant toujours compte de la censure. Mais c'est un régime de première classe distribué au compte-gouttes — alors que tout acte s'avère politique. Les protagonistes de mai 1968 ne relevaient-ils pas du régime des « droit commun ». Et puis tout anarchiste n'est-il pas un repris de justice selon le bon sens populaire ?

P. L. a été condamné douze ans de prison, il vient de terminer huit années de détention ; pendant ces huit années, toute sa vie a été placée sous le signe de l'anormalité : nourriture déséquilibrée, facteur d'incurables maladies ; besoin sexuel non satisfait engendrant d'implacables perversions (onanisme, inversion...) ; énergie non dépensée conduisant à une aboulie où l'on se complaira ; fermeture névrotique au monde extérieur ouvrant la voie à une éternelle asociabilité, à une terrible schizoïdie ; désir d'intimité non respecté parachevant si besoin était sa ruine en lui extirpant ainsi sa dernière lueur de conscience, son ultime souci d'équilibre... Pendant huit années, il aura été l'instrument des caprices d'une administration lui autorisant des livres d'études puis les lui confisquant, puis l'obligeant à coudre des chaussons... La première année, il put préparer le brevet, mais ensuite au bout de huit ans, il n'avait pas encore pu préparer et passer le baccalauréat comme il le désirait. Il n'avait pu que s'enfoncer dans les mythomanies de ses rêves, et à sa sortie, il se retrouvera étranger dans le monde avec peut-être le viatique de trente francs que lui donnera le service social pour sa réintégration... mais avec surtout la souvenance de quelques « coups » à faire pour se « remettre à flot ».

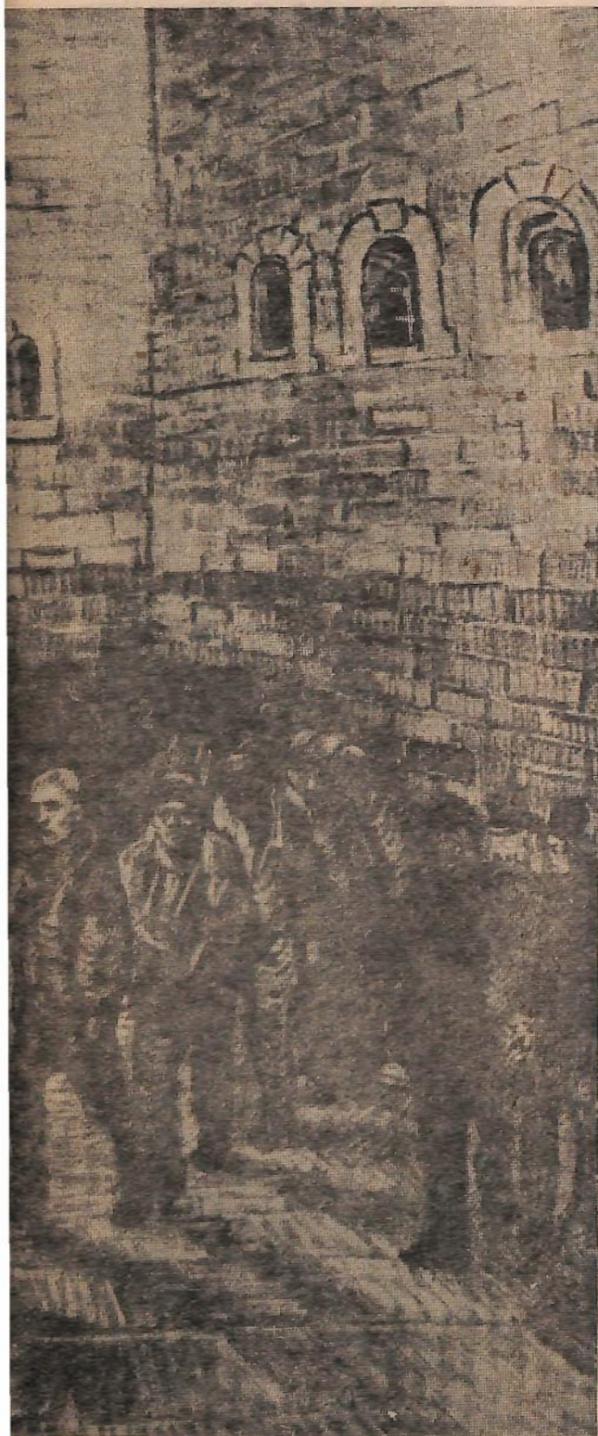
Les P. L. sont des milliers à travers le monde, des milliers de victimes d'une conception erronée de la justice, d'une fausse connaissance de l'homme. Mais ne soyons point dupes ! Si les matons ne sont que des pantins et des abrutis, leurs manipulateurs ne sont point des ignares, ils savent les modalités du profit et de la sécurité des bouffis, ils savent les exigences d'un régime autoritaire, de la force. Mais ignorent-ils que la révolte ne s'écroule pas ?

Ne nous leurrons pas ! Il en est de même dans tous les Etats du monde, dans toutes les prisons du monde à quelques détails près. D'innombrables témoignages corroborent le fait, illustrant l'universelle essence de la détention.

Nous n'avons pas signé de contrat avec la société présente. Qui plus est, en déposant dans l'urne mon bulletin de vote j'abdique la possibilité, un jour, de signer un contrat avec les hommes d'une société donnée et ceci sur un pied d'égalité absolue... et toutes nos abdications feront la « bouteille » du député. Et en prison sont jetés nos frères qui n'ont pas voulu déléguer leur pouvoir, leur quiddité, qui n'ont pas reconnu la flétrissure des lois iniques par définition, qui se sont révoltés consciemment ou inconsciemment. Qu'ils reçoivent notre indigne salut !

Jean-Yves Queffelec

ne nouiez point de secrètes et maléfiqes relations avec vos compagnons. Vous avez malgré tout le temps de le faire car vous demeurez vingt-trois sur vingt-quatre heures dans une cellule de quatre mètres sur trois avec une espèce de soupirail grillé pour aérer vos six voire vos huit poumons. Une heure par jour, vous êtes descendu sous l'œil vigilant de la « cogne » dans une courette minuscule où vous marchez en maniaque accompagné par la grisaille des pierres et des surveillances.



DGH, d'après un dessin de Gustave Doré.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Dans la presse anarchiste. — Le numéro de novembre de « Befreiung », outre un texte de Malatesta sur « Anarchisme et violence » et le début d'une étude sur la vie et la pensée de Proudhon, contient un intéressant article sur le marxisme : l'auteur rappelle l'absence de réactions en 1933 du socialisme, du communisme et du syndicalisme allemand devant l'hitlérisme et montre qu'en théorie le socialisme d'Etat, le socialisme autoritaire différent peu du fascisme, ce dernier ayant d'ailleurs un côté anticapitaliste et social qui peut facilement séduire les travailleurs. Ce n'est qu'en luttant pour la liberté que le socialisme peut s'opposer au fascisme totalitaire. Et l'auteur conclut par cette citation de Rudolf Rocker : « S'il y a un choix à faire aujourd'hui, ce n'est pas entre fascisme et communisme, mais entre despotisme et liberté, entre la contrainte brutale et la libre association, entre l'exploitation des individus et une économie coopérative dans l'intérêt de tous ».

Le nouveau gouvernement allemand. — On sait qu'avec l'aide des libéraux, le parti social-démocrate prend le pouvoir, rompant son alliance avec la démocratie chrétienne. Que peut-on attendre de tels maquignonnages ? Rien, évidemment. Notre camarade Kroll (de Essen) nous écrit : « Les élections en Allemagne sont comme les vôtres, la grande masse vote et rien ne changera et dans quatre ans on recommencera avec les mêmes résultats. Les grèves sauvages montrent que les ouvriers n'ont plus confiance dans les chefs des syndicats et font leurs affaires eux-mêmes. Mais nous n'avons nullement un climat révolutionnaire. Les communistes (DKP) essaient de faire quelque chose mais personne ne veut de ce socialisme-là. »

Et notre camarade Hupperetz nous adresse les considérations suivantes sur la réévaluation du mark, dont nous donnons la traduction :

« Du point de vue monétaire, l'Allemagne a connu deux banqueroutes d'Etat

à la suite des deux guerres mondiales. Et ceux qui furent les plus frappés par la dépréciation de la monnaie, ce furent les petits épargnants. Il en a été de même à la suite des dévaluations et inflations qui se sont produites dans d'autres pays et c'est le cas, tout récemment, pour la dévaluation du franc.

« Et que résulte-t-il de la réévaluation du mark en Allemagne de l'Ouest ? La masse des petits épargnants en bénéficiera-t-elle ? Pas le moins du monde. Cela ne change rien au pouvoir d'achat de la foule des salariés, et même, en raison de la hausse constante des prix, particulièrement sensible maintenant, il y aura baisse de la consommation mais accroissement des profits pour ceux qui « font des affaires » ! La revalorisation du mark augmente sur le marché international le prix des produits exportés : aussi l'agriculture — ainsi que le tourisme — réclament un accroissement des subventions que versent l'Etat ou la Communauté européenne. On ajoutera encore aux subventions pour l'agriculture, c'est-à-dire pour les gros exploitants agricoles. Et si l'Etat ne dispose pas immédiatement d'une plus-value d'impôts lui permettant d'attribuer quelques millions de marks aux capitalistes, eh bien ! l'Etat empruntera aux banques qui auront ainsi la joie de toucher les intérêts. Disons, en passant, que l'Etat, les Länder et les communes ont déjà plus de cent milliards de marks de dettes dont les banques retirent chaque année, sous forme d'intérêts, un nombre respectable de millions ! Impôts, subventions de la Communauté européenne ou emprunts bancaires, autant de cadeaux faits aux entreprises capitalistes et dont les masses laborieuses feront les frais : et ceci sous la direction, en Allemagne de l'Ouest, d'un gouvernement en majorité « socialiste » !

« Aux anciens cartels industriels viennent aujourd'hui s'ajouter ces trusts internationaux de consommation aux profits gigantesques, à côté desquels la Communauté européenne ne joue qu'un rôle secondaire. Tel, par exemple, ce trust de consommation « Spar » dont les produits rayonnent sur quatorze pays d'Europe, c'est-à-dire bien au-delà du domaine de la Communauté. Il en existe d'autres de même type à côté desquels les coopératives de consommations créées par le mouvement ouvrier jouent un rôle bien modeste : elles étaient destinées à fournir à la classe ouvrière des produits meilleur marché que ceux du commerce privé, mais aujourd'hui ce n'est plus du tout le cas.

Ainsi, qu'il y ait inflation ou déflation, que le gouvernement soit bourgeois ou socialiste, toujours les affairistes tiennent le haut du pavé.

Pour terminer, il est peut-être intéressant de savoir que la malheureuse agriculture ouest-allemande compte 81 % de possesseurs d'autos de tourisme : ce qui dépasse largement la moyenne des possesseurs d'autos en Allemagne de l'Ouest... »

Le Secrétariat aux R.I.

GRÈCE

La décision du gouvernement français, frappant d'interdiction de séjour en France l'ancien député grec d'extrême gauche Antonios Brillakis, a été interprétée à Athènes comme une preuve que « les gouvernants européens comprennent mieux peu à peu la réalité grecque, et se rendent compte que les communistes qui circulent en Europe et leurs « compagnons de route auto-exilés » sont de vulgaires diffamateurs du gouvernement grec et sont dangereux en raison de leurs activités et de leurs méthodes subversives. Le gouvernement français, par l'expulsion de M. Brillakis, a fait savoir qu'il n'acceptait pas sur son territoire une activité tendant à diffamer la Grèce et à conspirer contre elle. Cela constitue également une très bonne leçon pour tous les anarchistes. Progressivement, aucun pays étranger ne les tolérera plus. »

... Mais les Anarchistes toléreront-ils encore l'Etat ?

PORTUGAL

Les élections législatives eurent lieu en ce pays. La libéralisation du régime Caetano (la population portugaise sait ce que cela veut dire...) permit à l'opposition politique de montrer timidement son bout de nez : catholiques progressistes, socialistes se présentèrent et n'obtinrent pratiquement aucune voix. Si les élections en tant que telles ne nous intéressent point, le résultat de celles-ci reste néanmoins fort curieux car il permet de se rendre compte de ce que quarante-trois années de salazarisme peuvent donner : une dépolitisation complète du peuple. Il est fort aléatoire de considérer ce phénomène de désengagement politique comme la résultante d'une prise de conscience du peuple contre les institutions politiques du régime fasciste.

Le fascisme portugais étrangle toutes les formes d'opposition. Ainsi, durant la campagne électorale, les groupes d'action du Parti national (parti unique) s'acharnèrent violemment contre cette minuscule opposition. Celle-ci ne dispose pas, comme par exemple en Espagne, de structures syndicales, universitaires et politique semi-clandestines lui permettant de mener la lutte. De plus, pays adossé à l'Atlantique d'une part et au régime franquiste de l'autre, le Portugal se trouve géographiquement isolé et par ce fait, la lutte contre la dictature se complique par cette difficulté.

Régime de flics et de militaires : 40 % du budget de l'Etat va à l'armée. S'il est un lieu commun de rappeler que le Portugal s'embourbe dans son « Vietnam » africain, il l'est moins de dire qu'en huit ans de guerre colonialiste dans le continent noir on dénombre plus de 3 000 soldats du contingent portugais morts, soit proportionnellement autant que pour les Américains au Vietnam.

Second pays fasciste de la péninsule ibérique. **ROBO.**

SUISSE

Le Tribunal fédéral suisse (la plus haute instance judiciaire) a décidé l'extradition de notre camarade Piero Angelo Della Savia, arrêté à Lausanne par la police politique suisse sur indication de l'Interpol, pour le même motif que cinq autres anarchistes italiens incarcérés à Milan depuis plus de six mois, accusés d'être les auteurs des attentats terroristes perpétrés en Italie de mai 68 à avril 69, et plus particulièrement de celui du 25 avril, qui fut particulièrement meurtrier.

Piero Angelo doit être ramené en Italie. Aucun recours, ni moyen d'opposition légaux n'existent.

Les gouvernants, tous unis, tentent-ils d'exaspérer les anarchistes, espérant qu'ils emploient d'autres méthodes de protestation afin de faire une pêche miraculeuse ?

Jusqu'à présent, seules des grèves de la faim et des actions non violentes ont essayé d'alerter l'opinion publique.

Une légende qui fit long feu est morte : celle de l'hospitalité suisse. Elle vaut celle de la France qui livra un réfugié espagnol à Franco !

Conception

Le militant agit suivant ses propres idées. Il peut les faire valoir auprès de compagnons qui, à leur tour, à partir de leurs idées en discutent. De ce fait, le militant, individu responsable est toujours concerné ; il combat un système avec d'autres individus en rendant l'action inhérente à la pensée ; ils concrétisent par là leurs aspirations à la liberté.

Le groupe affinitaire ainsi formé trouve son essence et sa substance dans son caractère propre ; il ne doit pas subir de dépendance ni de contrainte. Les actions qu'il entreprend sont le plus souvent spontanées. Elles laissent le militant libre avec lui-même de concevoir et au-delà, de s'exprimer. Donc, point n'est besoin d'une définition ou ligne d'action. L'action, qu'elle soit spontanée ou pas, ne s'appuie pas nécessairement sur l'actualité, mais elle peut s'en servir comme moyen efficace dans un but de compréhension justement réclamé de l'extérieur. L'action, donc est positive dans la mesure où elle engendre interrogation ou information à l'extérieur. Pour cela tous les moyens qui y concourent sont bons et ce, qu'elle qu'en soit la portée. L'information reste l'objectif du militant à travers ses actions.

Par souci d'efficacité, le militant est dans un groupe à partir duquel il a plus de chance, de formes d'actions à concrétiser. L'intérêt du groupe pour la même raison est de se fédérer avec d'autres. La fédération ainsi structurée dépend à tout instant de ces groupes. Si par un phénomène autoritaire, les groupes se voient frustrés de cette autonomie indispensable à leur expansion et à leur recherche, alors la scission est inévitable.

Le groupe Tiburce Cabochon.

Compte rendu et résolution du Congrès de l'Union pacifiste

Peu de congrès se sont montrés aussi satisfaisants que celui qui se déroula ce dimanche 9 novembre, et dont la action de Boulogne avait assuré l'organisation la plus remarquable.

Satisfaisant par son déroulement, par la tenue des congressistes, par l'esprit fraternel qui y présida, et plus encore par les prises de position qu'il fit siennes.

La pensée générale qui l'inspira est que la lutte pour la paix est indissociable d'un examen du problème social, que celle-là débouche sur celui-ci, que l'abolition de l'armée et des armements est liée inéluctablement à la reconversion de tous ceux qui travaillent pour la guerre.

RÉSOLUTION FINALE

Le Congrès annuel de l'Union Pacifiste de France (siège social : Groupe scolaire P. Langevin, 78-Trappes), s'est tenu le 9 novembre 1969, à Boulogne-sur-Seine.

A l'issue de ses travaux auxquels ont participé un membre du Conseil de l'Internationale des Résistants à la guerre, Vo Van Ai, le professeur Théodore Monod, Louis Lecoin, etc., la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité par les congressistes.

L'UNION PACIFISTE

— Affirme sa conviction profonde que l'unique moyen d'assurer la survie des hommes et de permettre leur libération de toutes les oppressions (nationalismes, racismes, militarismes) bien sou-

Cette mutation doit s'opérer dans le double souci du respect humain et de la révision d'une économie, pour qui l'abondance de main-d'œuvre ne doit plus être source de chômage, mais au contraire diminution du temps de travail et accroissement des congés et des loisirs.

C'est dans cet esprit que le congrès exprima sa solidarité pour les grévistes de la faim de Saclay, par la motion dont vous trouverez le texte dans les pages voisines.

Nous ne saurions mieux faire que de reproduire, ci-dessous, la motion finale qui clôtura le congrès et qui en est l'expression la plus fidèle.

Maurice LAISANT.

vent camouflés derrière de trompeurs prétextes idéologiques, c'est d'abord de bâtir la Paix qui ne peut être construite que dans le désarmement ;

— Estime absolument évident que tant que les 2/3 de la population du globe souffriront de la faim et tant que l'explosion démographique ne sera pas stoppée, la Paix restera constamment et terriblement menacée ;

— Dénonce la folie, plus grande que jamais, de la course aux armements quels qu'en soient les auteurs et quelles que soient les raisons qu'ils osent invoquer pour camoufler leurs sordides intérêts, alors que toute défense est absolument illusoire, les « techniciens » eux-mêmes tombant d'accord sur la totale

impossibilité de se préserver des incalculables effets des armes actuelles, de plus en plus effrayantes au fur et à mesure que se poursuivent les progrès de la science mise au service de la guerre ;

— Proclame que l'unique solution raisonnable, humaine et intelligente passe par le désarmement, étant bien entendu que celui-ci ne doit pas être une formule creuse et fumeuse, ce qui est le cas toutes les fois qu'il est question de désarmement simultané, ce mythe absurde inventé par les gouvernants qui entendent bien ne jamais désarmer ;

— Dénonce toutes les Injustices sociales et économiques qui, sous quel régime qu'elles se perpétuent, mettant en péril la paix, entraînent des violences et des révoltes qui s'expliquent certes, mais ne sont jamais, en définitive, profitables aux peuples et sont toujours exploitées par des puissances qui ne valent pas mieux que celles qui les ont provoquées ;

— Dénonce l'hypocrisie des gouvernants qui suscitent, favorisent, alimentent des guerres qui, si elles ne sont pas nucléaires, n'en sont pas moins atroces et démentielles ;

— Dénonce en particulier la participation de la France (décidée par de Gaulle et poursuivie depuis) à la guerre du Tchad, alors que l'on aurait pu naïvement penser que l'ère des opérations militaires coloniales était close pour notre pays ;

— Dénonce la turluterie des conférences où, benoîtement, se poursuivent des discussions byzantines, des marchandages grotesques et odieux, pendant que le sang continue à couler de plus belle au Vietnam comme au Biafra et que les

menaces les plus lourdes pèsent sur le Moyen-Orient et sur le monde entier ;

— Dénonce les sclérotées ordonnances de 1969 qui, insidieusement, mobilisent tout le pays par une militarisation totale de tous les travailleurs, et estime indispensable et urgent que soit amélioré, en France, le statut des objecteurs de conscience et que l'objection soit reconnue dans tous les pays ;

— Lance donc un cri d'alarme à tous ceux qui entendent efficacement lutter contre toutes les guerres pour qu'ils prennent conscience qu'il doit être remédié d'urgence et sérieusement au sous-développement dont souffre la majeure partie du globe, et qui est constamment aggravé par la néfaste politique de subsides grassement versés (par le gouvernement français en particulier) à bien des tyrannaux exploiters des populations placées sous leur coupe ;

— Tient à préciser que cela suppose évidemment une profonde modification du système aberrant de répartition des biens sur notre planète et un arrêt brutal de la folle escalade démographique qui aggrave terriblement et rend particulièrement inquiétant la tragique situation des régions les plus déshéritées ;

— En ce qui concerne spécialement notre pays, appelle instamment tous les pacifistes conscients et réalistes à soutenir ardemment l'action menée pour le désarmement unilatéral par le Comité lancé par notre camarade L. Lecoin, avec l'appui constant et déterminé de l'U.P.F. ;

— Enfin, s'adressant à tous les pacifistes du monde entier — et en particulier à nos camarades des autres branches de l'I.R.G. — leur demande d'entreprendre, d'urgence, dans leurs pays respectifs, une campagne identique à celle que nous menons en France.

Le sérieux révolutionnaire

C'est terrible dans la vie comme on se fait engueuler. Je sais : il faut un peu être sérieux de temps à autre, rester fidèle à sa femme entre deux maîtresses, dessouler entre deux cuites. Je sais : depuis mai 1968 il existe un tas de petits rigolos qui ne veulent plus parler sérieusement des trucs graves de la révolution. Ah ! mai 1968, quel carnage ça a fait ! Même et surtout chez les révolutionnaires.

Il y eut d'abord ce qu'on avait oublié depuis longtemps, je parle pour les politiciens gauchistes « sérieux » (les tares) : l'analyse. C'est bien. On voit ce qui se passe, on mélange dans l'éprouvette, on approche de la flamme, et il sort un lapin. Ce lapin il s'appellera suivant la saison et le lieu : insurrection, situation révolutionnaire, lutte de classes, ou Mao Tsé-toung. Ça fait bien. Ceux qui sont contre la société (et ça veut dire quelque chose, monsieur, être contre la société !), ils ont oublié de se débarrasser de la chose la plus puante qu'elle leur a offert cette société : le sérieux. Vous avez vu la bouille du Lénine. Heh bien ! c'est la même en plus cuquée que celle de Léon Blum, de Thorez, de Guy Mollet, et de Giscard d'Estaing.

Ça y est ; vous vous fâchez. Vous voyez bien que vous êtes pris par le système. La société vous interdit de vous moquer, alors vous ne voulez pas vous moquer. Dans le fond de vous-même, vous avez envie de rigoler de tout, même de vous, mais ça ne se fait pas, on doit avoir du respect pour les anciens qui ont l'expérience, il faut leur céder la place dans le métro ; retirer son chapeau quand ils défilent rue Gay-Lussac, en souvenir : la rue Gay-Lussac, ce nouveau Chemin des Dames. Et Nanterre : il paraît qu'ils vont faire un arc de triomphe gauchiste avec son barricadier inconnu.

Les gens qui ont réussi, eux ça leur convient, même s'ils sont gauchistes. Ils voient ça de leur chaire à la faculté ou de leur cage de verre de sous-P.D.G. dans leur tôle. On n'en finira donc jamais de se faire récupérer. Ils ont même récupéré Bonnot les sagouins ! Il faudrait peut-être trouver un truc irrécupérable, un machin où ceux qui sont

pour enmerderaient ceux qui sont contre : l'humour, par exemple.

Regardez : un monsieur parle bien. C'est en mai 1968 dans un amphithéâtre de la Sorbonne. Il analyse la situation : rapport de forces, volonté de masses, et patati et patata. Au milieu de la démonstration, un affreux lance une vanne, une phrase désopilante, nihiliste, un slogan dadaïste pour tout dire. Et voilà que la belle démonstration se fout à l'eau : c'est le triomphe de l'intelligence. Il n'existe pas de « critique constructive » sans concession ; seule est vraie la critique négative. L'intelligence est au coin de la rue, mal sapée, pas rasée d'une semaine ; l'intelligence se drogue aussi parfois, elle est dans les mots lâchés à la gueule des gens, de tous les gens, de cette monstruosité grégaire qui s'appelle le peuple, et que bénissent encore les théoriciens ouvriéristes d'arrière-salle de bistrot.

Le malheur, c'est que tous ces révolutionnaires veulent jouer les Castro. A l'université ils se prennent tous pour Guevara ; à l'usine, pour le patron, comme les petites filles d'aujourd'hui se prennent pour la reine Fabiola.

Le malheur, c'est que la révolution, elle, n'est pas pour demain. Tant que vous resterez les gardes-chiourme de tout un système, tant que vous direz oui à la publicité et à tout le zinzin qui entre dans votre petite tête sans que vous vous aperceviez que chaque jour vous devenez un peu plus tristes, eh bien vous pourrez toujours parler de révolution socialiste et d'autogestion, ça me fera drôlement marrer. Parce que les problèmes des individus on ne les résout pas comme ça, magiquement, en donnant les usines aux travailleurs, et en espérant qu'alors ils seront moins imbéciles.

Si ça vous amuse, vous pouvez traquer les petites filles dans les bois, vous allonger des bergères à longueur de journée et bien rigoler quand un Boeing est tombé dans la mer avec ses cent cinquante passagers. Après tout, la vie est si moche, que nous avons bien le droit d'être vicieux, nous aussi, si ça nous chante. De toute façon, nous n'avons rien à perdre. Regardez l'ex-SFIO Georges Pompidou, ça lui a bien réussi « d'évoluer » sur la Côte d'Azur... Pour l'instant, faisons le spectacle !

Emile PLEUGDENEUC.

Pour vos cadeaux de fin d'année
VIENT DE PARAITRE
**CONTES
D'OUTRE-TEMPS**
de JEAN-PIERRE CHABROL
(Editions Plon) Prix : 28,35 F

CES GUERRES INAVOUÉES

Les guerres qui passent à fleur des champs et des insouciances, des indifférences ménagères et des souleries. Le sang coule quand fleurissent les coquelicots et pépient les rouges-gorges, par les aubes d'été, craquelant comme des fruits mûrs ou des écorces de vigne. Les destructions s'amoncellent et le napalm transforme les ruines en tas d'ordures noirâtres, couleur d'olive ou de crottin.

Les guerres inavouées qui prospèrent au loin, si loin du cœur et de l'esprit qu'il n'en reste plus souvenance. La raison, cette sécheresse, tarit les fleuves et sape les forêts. Elle rend sourd, elle rend aveugle. Elle fait de l'individu un tronc blanc et dur, tanné par les égoïsmes, prêt à se minéraliser.

Kurdes et Soudanais, peuplades condamnées, par-delà les horizons tranquilles où l'on bouffe, baise et boit. Ça se consomme et ça se consume à petit feu, petite vie, petite claque pour salopette, le smig et la retraite, au rouge, au blanc, super malgré tout. Serre-toi le boulon, c'est l'heure des balafres. Les partisans de la concordie vont te faire marrer avec leur sainteté à la sainte n'y touche.

Les ferrailles ont crevé les femmes et les gosses. Les hommes, pauvres ballots, les yeux plombés, croient en leur cause. Croire en une terre, une religion, un fleuve qui sert de frontière, ces limites sentimentales, ces rubans de dentelle souillés de pétrole et maculés de poudre, froissés sous les bottes anonymes parce qu'elles ont appartenu, appartenent et appartiendront encore à toutes les nations.

On se repait dans la colère, on se regonfle dans les marchandages, on se mélange dans les chantages, on plastronne dans les cours entre cent drapeaux et les tartes fourrées, on fait ripaille de cadavres, on ferme les yeux sur les innocences, on se détourne des spectacles de mauvais goût. Chacun a ses tueurs et les tueurs s'alignent. Passe à la caisse, la pogne au ventre, la peur n'est plus, mais quelle difficulté de vaincre ! Le progrès dans la mort ne rend pas courageux, l'arme la plus perfectionnée ne fait pas le héros.

La mort des peuples est une affaire de politique que les politiciens veulent ignorer. Le génocide a perdu ses charmes et ses auréoles. Il a abandonné la délicatesse vieillote de l'artisanat. La série ennue. Le meurtre monotone tourne en mécanique et son ronronnement endort. On peut anéantir des villages, les affamer, laisser courir, crocheter, ramper, s'enrouler, vomir, fuser, fumer le choléra, ou le typhus, ou la peste, cela tuera mieux et moins cher que les bombes.

Les cadavres sonnent les trompettes des victoires et pèsent en décorations. Kurdes barbus en patriarches, farouches et pouilleux, hautains et sauvages. Soudanais sur les pistes dont les filles enrichissent les marchands d'esclaves entre la mer Rouge et l'Océan Indien. Le sable brûle et le ciel craque, mais les Européens prennent autant de joie à fusiller des canards sauvages ou leurs propres révoltés que de mépris à écouter de telles histoires. Un vieil esprit de conquête pimenté de revanche s'accroche toujours de terres riches et pauvrement peuplées, si faciles à glaner. Le sol pour lui-même. La main-d'œuvre n'a plus droit au salut, la mécanique l'a doublée. Les Indiens du Brésil ont payé pour n'y rien comprendre. La vengeance du dieu Soleil ou de sa paillasse, la Lune. Comme les opérettes à mystère, les contes de fées et les galéjades, tout finit par de la littérature. Rien n'est totalement perdu.

L'Irak, cette démocratie avancée, pend et fusille au nom d'une fausse liberté et d'un profit certain. Trop avancée, elle sent de loin, mais qui pourrait, à travers le monde, lui faire la morale ? Elle aurait beau jeu de ridiculiser l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud, fantoches combinards qui vont main dans la main entre des morts et de l'or, se partagent l'univers, se le reprennent, le repèrent, l'émasculent, le triturent, rigolards, canailles de foire, larrons, chauffeurs de pieds, mais parlent des Droits de l'homme, de la grandeur de l'âme, s'agenouillent pour prier Dieu et le Diable et ne renoncent ni à la protection de l'un ni aux pompes de l'autre.

Individus écartelés, vendus, brûlés, charniers et pogroms, la loi du plus fort guillotine. Le silence pudique noue les cris d'agonie. La pudeur, beaucoup de pudeur, c'est la règle du jeu entre gens bien nés, et vous êtes si insignifiants, sans uniforme et sans blason, la cloche des pétoires, voilà votre déshonneur. Il faut mériter la charité et vous, vous scandalisez.

La fraternité est un vain mot, sauf pour les mises à mort. Mais inutile d'insister, vous connaissez le glas. Les barouds d'honneur sont surtout des luttes désespérées parce que le monde se détourne, impuissant par veulerie ou par intérêt.

Le désespoir qui fait sonner matines en plein midi, qui fauche le foin à peine vert, le désespoir qui déforme la vie et la pousse impotente dans une voiturette. Les chants désespérés ne sont pas les plus beaux, mais les moins écoutés parce qu'ennuyeux. Entendre l'humour noir est un passe-temps d'élite et ce n'est pas elle qui se bat. On souffre et s'anéantit. La ribaudaille au grand cœur reste valetaille et les nations n'ont que faire des lampistes. Ils seraient même trop nombreux, ces péones, unques, tétahs et compagnie.

Alors un bon déluge où nul ne reconnaîtrait les siens. En espérant que les animaux balanceraient Noé à la flotte. Mais il s'en tirerait encore, le bourge. Les soi-disant sauveurs savent nager dans toutes les eaux.

Raymond MARQUES.

En vente à la librairie Publico :

— L'ANARCHIE —
et

LA SOCIÉTÉ MODERNE

PRÉCIS SUR UNE STRUCTURE
DE LA PENSÉE ET DE L'ACTION
REVOLUTIONNAIRE ET ANARCHISTE

par MAURICE JOYEUX
(L'auteur du Consulat polonais)

(Nouvelles éditions DEBRESSE) Prix : 15 F

Classiques de l'anarchisme

du socialisme

Nous avons donc un socialisme autoritaire et un socialisme libertaire.

Le choix devra se faire entre les deux.

Etre libre est une conception générale qui ne signifie rien en elle-même. On doit toujours être libre en quelque manière. Mais la liberté est en soi-même une chose vide, négative. La liberté c'est l'enveloppe. Et son contenu doit être l'égalité.

Ces deux termes se complètent, forment en quelque sorte une dualité. L'égalité porte en soi la liberté, car inégalité signifie arbitraire et esclavage. La liberté sans égalité signifie arbitraire et esclavage. La liberté sans égalité est un mensonge. Il ne peut être question de liberté que lorsqu'on est complètement indépendant sous le rapport économique. Tout ceux qui sont indépendants de la même manière et armés des mêmes moyens de pouvoir, sont libres parce qu'ils sont égaux.

Le socialisme prétend qu'il y a une triple liberté :

1° Une liberté économique ou la libre participation aux moyens de travail ;

2° Une liberté intellectuelle, ou la liberté de penser librement ;

3° Une liberté morale, ou la faculté de développer librement ses penchants.

Après des siècles de lutte, les deux derniers sont reconnus comme droits abstraits par la majorité des peuples civilisés et instruits, mais elles sont complètement annihilées par l'absence de liberté économique, la clef de voûte de la liberté proprement dite.

Pourquoi changer le joug si cela ne sert à rien ?

Bakounine le dit fort à propos : « Le premier mot de l'émancipation universelle ne peut être que la liberté, non cette liberté politique bourgeoise tant préconisée et recommandée comme un objet de conquête préalable par M. Marx et ses adhérents, mais la grande liberté humaine qui, détruisant les chaînes dogmatiques, métaphysiques, politiques et juridiques dont tous se trouvent aujourd'hui accablés, rendra

à tous, collectivités aussi bien qu'individus, la pleine autonomie, libre développement, en nous délivrant une fois pour toutes de tous inspecteurs, directeurs et tuteurs.

« Le second mot de cette émancipation, c'est la solidarité, non la solidarité marxienne, organisée de haut en bas par un gouvernement quelconque et imposée, soit par ruse, soit par force, aux masses populaires ; non cette solidarité de tous qui est la négation de la liberté de chacun et qui par là-même devient un mensonge, une fiction ayant pour doubleur réelle l'esclavage, mais la solidarité qui est au contraire la confirmation et la réalisation de toute liberté, prenant sa source non dans une loi politique quelconque, mais dans la propre nature collective de l'homme, en vertu de laquelle aucun homme n'est libre, si tous les hommes qui l'entourent et qui exercent la moindre influence sur sa vie, ne le sont également. »

Et la solidarité a comme « bases essentielles l'égalité, le travail collectif, devenu obligatoire pour chacun, non par la force des lois mais par la force des choses, la propriété collective, pour guider l'expérience, c'est-à-dire la pratique et la science de la vie collective, et, pour but final, la constitution de l'humanité, par conséquent la ruine de tous les Etats ».

Le socialisme autoritaire présuppose toujours une camisole de force servant à dompter les insoumis, mais, quand la chose est jugée nécessaire, on laisse rentrer par la porte de derrière ceux qui avaient été jetés par la porte de devant.

La plus forte condamnation de ce socialisme-là, ce sont ses institutions de police socialiste, de gendarmerie socialiste, de prisons socialistes ? Car il est absolument égal, lorsqu'on n'a aucune envie d'être appréhendé au collet, de l'être par un agent de police socialiste ou par un agent de police capitaliste lorsqu'on ne veut pas avoir affaire aux juges ; d'être enfermé dans une prison socialiste ou capitaliste,

lorsqu'on ne veut pas être emprisonné. Le titre n'y fait rien, le fait seul importe et il n'y a rien à gagner au changement de nom.

Avec le mot « république » ne disparaît pas encore le danger de tyrannie. Il y a quelques années nous avons vu à Paris, un congrès ouvrier dissous par la police, pour la seule raison que l'on craignait les tendances socialistes de l'assemblée. Est-ce que ces ouvriers voyaient une différence à être dispersés par la police républicaine ou par les gendarmes impériaux ?

Que chaut au meurt-de-faim que la France ait un gouvernement républicain ? Qui ne se rappelle l'effroyable drame de la famille Heryem à Paris : un père, une mère et six enfants s'asphyxiant pour en finir avec leur vie de privations et de misère, le même jour où Paris était en liesse et illuminé pour la fête du 14 Juillet, commémorative de la prise de la Bastille ? Il importe peu au pauvre qu'il y ait des employés républicains, des receveurs républicains, mettant la main sur le peu qu'il possède lorsqu'il ne paie pas les contributions ; qu'il y ait des huissiers républicains qui l'arrêtent comme vagabond lorsque la crise industrielle l'empêche de gagner sa vie ; qu'il y ait des soldats républicains qui le fusillent lorsqu'il lutte par la grève ; que lui fait que tout soit républicain, même l'hôpital où il crève de misère, même la prison où l'on a inscrit cette ironique devise : Liberté, égalité, fraternité !

Voici du reste la déclaration faite par les socialistes au Parlement belge : « Etant donné qu'un gouvernement socialiste serait obligé de maintenir un corps de gendarmes pour arrêter les malfaiteurs de droit commun, nous ne voulons pas voter contre le budget et nous devons nous abstenir. » (Séance du 8 mars 1895. Emile Vandervelde).

Il me semble que le socialisme autoritaire ne peut se passer d'une telle espèce de camisole de force.

(Extrait du : « Le Socialisme en danger », de F. Domela Nieuwenhuis. Volume paru en 1897.)

"POUR UN MARXISME LIBERTAIRE"

« Pour un marxisme libertaire » n'est pas une description suivie de la fameuse technique consistant à injecter un sérum anarchiste plus ou moins vigoureux au cheval marxiste agonisant, c'est une collection d'articles écrits récemment ou depuis quelques années, en toutes occasions, et souvent en liaison étroite avec l'événement. « Où va la Révolution cubaine » est un des plus connus. Ce sont des articles de qualité qui portent la valeur de l'historien et de l'essayiste qu'est Daniel Guérin. Ce sont parmi eux, par leur concision même, l'historique du P.C. allemand et le rapport sur les derniers événements de Tchécoslovaquie qui m'ont paru avoir le plus de poids. S'intitulant « marxiste libertaire », Guérin n'en amène pas moins de l'eau à notre moulin, quand nous manifestons notre volonté de garder nos distances vis-à-vis de toutes les sortes de marxismes. Car si, comme le prétend Guérin, « socialisme » fait partie des mots galvaudés, que dire du terme « marxis-

me » ! Le marxisme de notre P.C.F. n'est-il pas, en paroles, un « communisme révisionniste », en actes, un « réformisme social-démocrate », et ne compte-t-il pas en son sein — pour reprendre tous les qualificatifs de Guérin à propos du socialisme — des tenants d'un humanisme frelaté dont la perle pourrait bien être Louis Aragon ? L'ambiguïté n'est pas, en fait, levée par Guérin entre les deux significations qu'on peut donner au mot

jours, a donné lieu à un certain nombre d'expériences dont les anarchistes prétendent qu'elles n'ont rien à voir avec le véritable socialisme ? D'autre part, il nous semble que Guérin considère en gros que le stalinisme n'est qu'un énorme abus de pouvoir à l'intérieur du socialisme et qu'il ne l'envie pas comme l'instrument de réorganisation d'une société à l'avantage d'une nouvelle classe en voie de constitution, s'appuyant sur l'inégalité éco-

resser des marxistes en rupture de ban avec leurs organisations et qui cherchent à mettre leurs théories au goût du jour. Elle n'intéresse pas les anarchistes, qui pensent que l'anarchie est suffisamment riche pour trouver en elle les idées nouvelles à opposer à la société étique moderne. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait rien à retirer de « Pour un marxisme libertaire ». Il comporte, dans chacun des articles, de la documentation et de la matière pour la réflexion. Mais nous contestons que la miraculeuse synthèse qu'on nous annonce partout entre marxisme et anarchie ait fait un pas de plus en avant. C'est se boucher les yeux que refuser de le voir. Penser que l'œuvre de Marx peut encore servir ne dispense pas de regarder en face la réalité. A cette condition, on pourra progresser.

(Edit. Robert Laffont)
Liberté 80.

En vente à la Librairie Publico

par Michel BONIN

« marxisme » (si l'on veut essayer de raisonner un tant soit peu de façon suivie.) S'agit-il simplement du fait de se réclamer de l'œuvre de Marx, critiquée et confrontée sans complaisance ni manipulation avec la réalité actuelle, ou — ce qui à première vue est le point de vue « objectif » — d'un fait marxiste qui, depuis Marx jusqu'à nos

nomique et sociale. Il semble espérer par instants que, dans certains cas, en supprimant l'abus d'autorité, on ne sera pas loin de la société dont nous ressentons le besoin. Cela, nous ne le pensons pas, précisément parce que le problème de la subsistance des inégalités restera posé.

La proposition de Guérin peut inté-

CULTURE ET PUANTEUR ?

« Les intellectuels prétendus révolutionnaires, qui se veulent révolutionnaires, n'ont qu'un chemin à prendre : renoncer à être des intellectuels — j'entends bien ce qu'on appelle ainsi et qui implique donc une emprise spécialement marquée de la culture sur la pensée, un conditionnement de l'activité mentale spécialement contraignant. »

Jean DUBUFFET
(« Asphyxiante culture »)

Quelques degrés sous le clair de terre, puisqu'il faut bien en parler. La vie est désormais un dédommagement. La revanche qui pointe. L'homme se libère des chaînes qui le gardaient, et il devient un familier du mystère ; une bonne recette : il le met à sa portée, sous sa main, ou sur un écran de télévision.

La vie ne vaut pas ce qu'on lui accorde. Elle n'est en fait que par nous, et l'énigme séduit les esprits émus. On s'y abreuve de tous temps, par toute race, en toute simplicité : le rêve, le mensonge, le jeu, l'imagination. Et un jour on sait ! On croit alors que tout peut devenir or sans pour cela qu'on se soit découvert des talents d'alchimiste. On s'attend à tous les bouleversements, mais le savoir est si terrible pour lui-même qu'on n'ose plus prévoir l'imprévisible. Car rêver n'est pas une lisière, c'est le fin fond de notre inconnu où nous perdons nos guêtres. Et nous faisons le bilan : nous ne savons plus rêver, nous ne savons plus mentir, nous ne savons plus jouer, nous ne savons plus imaginer, nous ne savons que savoir, et nous en savons trop. Car la pensée elle-même s'amenuise, se rétrécit au bout d'une plume qui crache des mois, ou noire belle volonté se recroqueville : non, le mot ne tue pas l'esprit, pis, il le blesse...

Et c'est une civilisation de mutilés qui va ainsi, et qui ne sait plus s'étonner. Le merveilleux petit bonhomme qui veillait au fond de nous est mort, et nous croyons désormais, à la manière de Don Juan, que deux et deux font quatre, et seulement que deux et deux font quatre. La science, la beauté, le terrible bonheur, meurent là où on ne s'étonne plus.

Il ne faut pas à présent que l'homme apprenne à vivre : il est mort avant d'avoir vécu. Et comment voulez-vous qu'il sache quelque chose de la vie cet homme qui commence par où il doit finir ? Je dis que « Le Livre de poche », « 10/18 », « Que sais-je ? », « J'ai lu », « Idées », etc., sont la récupération d'une culture qui doit fatalement éclater. Le crédit tue la révolte ; la culture de masse (?) aide à la survie de la grande culture bourgeoise qui se compulse en édition de luxe. Le malaise intellectuel de ces derniers mois est l'expression la plus absolue de cette dégénérescence. C'est un monde devenu soudain inattaquable, un monde où tout est à nouveau possible, que les intellectuels de ce temps rejettent ; un monde où on ne sent rien demeurer en soi, où tout est violé parce que « tout est à tous », un monde où le barbare collectif est de-

venu l'argument asphyxiant de chacun. De cette sphère dorée où évoluent les disciples de tous les « grands », de SOCRATE à MARCUSE, en passant par DESCARTES (et oui!) et NIETZSCHE, naît le malaise de l'abondance : la paranoïa et la squizophrénie rodent dans les cercles (1) d'intellectuels besogneux.

Un monde béat apparaît ; un monde où la viande en putréfaction envahit nos gueules, car on ne se nourrit aujourd'hui que de cadavres, on pioche les belles idéologies dans les squelettes vidés de leur moëlle, on avance dans cette abondance intellectuelle avec dans la gorge un goût prononcé pour l'angoisse.

De cela, naît une chose bien simple : on admire tant les morts qu'on en oublie de vivre ! Et dans le grand dîner que Dieu offre au monde, ce qui est contesté ce n'est pas le repas mais l'assiette... peut-être aussi la nappe et quelquefois les serveurs !... (2).

Enfin, je me propose Recteur dans une université où l'on « enseignerait » aux savants en tous genres, l'art de devenir ignorants. Pour la manière, je laisse aux maîtres d'œuvres le soin de faire preuve de talent, et qui sait, même s'il se fait rare, de génie. Car le génie, messieurs les docteurs es choses, tout comme la bêtise, ça ne s'apprend pas. A peine a-t-on le droit de le cultiver dans le jardin de sa maison de campagne.

Je vous conseille de lire le petit livre de Jean DUBUFFET, « Asphyxiante culture » (3). Si vous êtes un intellectuel chevronné, et si vous tombez d'accord avec ce délicieux auteur, voilà que vous êtes en passe de devenir un révolutionnaire. Un vrai, cela s'entend !...

Arthur MIRA-MILOS.

(1) Un cercle est toujours fermé ! donc il ne peut rien en sortir. D'où etc.
(2) Cette image fera rire certains. On rit facilement le ventre plein...
(3) J.-J. Pauvert éditeur. Collection Libertés nouvelles.

BERTRAND

Dessins érotiques
(Eric LOSFELD, éditeur)

Au grand désir des femmes, les femmes se conduisent, se mènent à bout de seins, à pointe de langue, à largeur de ventre. Au grand bonheur d'aimer dans la douceur blonde d'une antique sagesse, ce saphisme élégant, chamarré et désuet, mais si violent, mais si naturel malgré tout, mais si tenace sous la peau et les atours. Les bijoux s'effritent, s'échappent et s'éparpillent, mais les gestes lentement s'évasent comme des coupes, s'ouvrent comme des corolles, palmes balancées des arbres éternels qui vivent aux déserts.

Amours de femmes qui bouleversent l'homme et le font aimer davantage en ne se donnant pas, en refusant de prendre, jouissant d'un spectacle, extasié mais aussi ironique, attentif au dénouement, interrogateur, parfois inquiet, l'homme échappé, rejeté, oublié, dérisoire.

Aimer la joie d'un corps qui frôle un autre corps et ne pourra aller plus loin que cette image, ce dessin, cette pose. Les femmes restent à distance dans une provocation douloureuse qui s'appelle passion, amour ou ennui. Le style est pur et froid. Le saphisme, comme le mystère, a besoin de recuilement.

Raymond MARQUES.

Ça s'épure !

Nous étions quelques-uns à nous étonner qu'il ait pu se déclencher au sein de cette « élite » petite-bourgeoise qui représente le milieu étudiant un mouvement insurrectionnel comme nous en avons connu un en mai 1968. Non que nous pensions, comme quelques autres, que les militants politiques des universités et des lycées n'avaient pas suffisamment de clairvoyance pour saisir que des situations créées notamment par le Comité Vietnam national, pouvaient servir d'élément détonateur à un mouvement violent de dimension jamais connu depuis plusieurs dizaines d'années, mais plutôt, il nous apparaissait quelque peu présomptueux de mettre la confiance dans les multiples groupes politiques qui n'avaient d'autre ambition que le recrutement et de croire qu'un mouvement brutal et aussi intensément politisé que celui du printemps de la Commune de Paris, serait l'actif d'une masse immense de jeunes intellectuels, auxquels viendraient éventuellement se mêler des éléments jeunes de la classe travaillieuse.

Nous nous apercevons aujourd'hui que ce mouvement insurrectionnel était non seulement le fait d'une (ou plusieurs) attitude politique ferme, c'est-à-dire réclamant un peu abstraitement la « Révolution socialiste ici et maintenant », mais aussi et surtout une attitude morale, toute une conception de l'existence et du bonheur qui se dégageait soudain. Ce mouvement amoral en tant que tel ne pouvait être récupéré ; il pouvait dépérir, éclater de lui-même ou sombrer. D'autant plus qu'il était extrêmement facile, pour qui en avait l'avantage, de se servir de ses aspirations pour le canaliser, l'endiguer et, sans le faire disparaître tout à fait, le contrôler : il suffisait pour cela de reprendre adroitement pour qui voulait s'y laisser choir, des substances chimiques qui permettaient de réaliser, momentanément mais avec efficacité, les rêves les plus fous et les plus insupportables. Il suffisait de laisser la vie se dépenser, d'autant plus intensément qu'elle était restée jusqu'ici cloîtrée, en veilleuse dans l'engrenage de la productivité et des savants calculs de responsables universitaires et de doteux sociologues. Un mois de lutte acharnée, avec tout ce qui s'y lie, la liberté en liberté, l'amour sauvage, monstrueux, physiquement barbare et pourtant si délicieux alors, le sommeil oublié, l'émotion, la passion, les cris, la violence, l'élaboration des stratégies, le droit au déchainement total, étaient plus que n'en pouvait supporter un corps et une âme de vingt ans. La préparation à cette libération était bien sûr impossible ; la rupture en fut d'autant plus brutale, traumatisante. Il n'était pas matériellement possible que le mouvement se continuât, en dehors des éternelles menaces d'action et des éternelles promesses jamais tenues évidemment. Il fallait vaincre vite, ce qui dans la situation d'alors était impossible, faute de quoi le réveil serait dur, lourd, tragique.

Vouloir le bonheur ici et maintenant était possible. Il suffisait de se réunir à dix ou vingt garçons et filles, de s'adonner à des pratiques sexuelles collectives d'autant plus appréciées qu'elles s'organisaient sous l'effet de drogues et de vivre avec le maximum d'intensité ces moments de liberté. S'adonner à ces pratiques, signifiait aussi se mettre radicalement en marge de la société bourgeoise et le plus souvent l'abandon de tout but politique clair qui s'évanouissait aussi rapidement que la fumée de la « cam ». Cette solution était sans doute la plus pure mais ne résolvait en fait aucun problème, même immédiat, et de plus était extrêmement dangereux pour qui dire NON avait une finalité politique.

Il fallait donc tenter de conserver au mouvement de mai et à ses idées, même si elles furent peu originales (ce qui est faux !) et plus que confuses, (ce qui est exact), toute leur cohésion qui permettait,

en dehors des chapelles névrotiques, d'espérer déboucher sur une action neuve et véritablement révolutionnaire. Mais là, il paraissait certain que la récupération serait opérée par les mouvements de gauche qui, sur le plan universitaire, ont tiré tout le profit des barricades renforçant leurs positions hiérarchiques au sein des facultés et des lycées.

Continuer « dans la ligne de mai », c'était poser radicalement les problèmes, c'est-à-dire les poser politiquement. Or, poser ainsi ces problèmes, c'était amener les faux révolutionnaires à se démasquer. L'U.E.C. était déjà — bien avant mai 1968 — ridiculisée aux yeux des vrais progressistes. Les autres n'allaient pas tarder à suivre. L'A.J.S. qui regroupe déjà des positions théoriques confuses qu'on pourrait qualifier de trotskisme de droite et qui a une pratique militante qui s'apparente à celle des mouvements d'extrême droite, prenait position pour le « Non » au référendum et la candidature unique des travailleurs, le vaillant Jacques Duclos. L'A.J.S., ainsi publiquement dénonçable, était mise sur la touche du mouvement révolutionnaire. La Ligue communiste, avec la candidature de très kenne-diste Krivine, elle aussi faisait la démonstration publique de ses prétentions contre-révolutionnaires ; depuis, la Ligue ne manque jamais une occasion de prouver sa politique collaboratrice à l'égard des forces réactionnaires et révisionnistes. Démobilisatrice en milieu étudiant, illusionniste auprès des ouvriers, la Ligue fait aujourd'hui piètre figure face à son dieu Guevara.

Après cela, il ne reste plus grand monde. Et quand on sait que l'épuration n'est pas terminée, on se demande qui de Trotski ou de ses disciples est le plus à blâmer ; car il ne s'agit pas ici de plaindre. Seulement de penser à s'armer au cas où...

Dominique FARCEAU.

DISQUES

En vente à la LIBRAIRIE PUBLICO
CONGRES INTERNATIONAL DES
FEDERATIONS ANARCHISTES :

Carrare 1968. 2 disques 33 t	20
Chansons anarchistes par les 4 Barbus, 33 t	35
Chansons contre par Marc Ogeret, 33 t	25
Autour de la Commune, par Marc Ogeret	25
Les anarchistes, par Ferré 45 t	10
Paco Ibanez chante Garcia Lorca	24,85
Pierre Brassens dit quelques poèmes grinçants...	21
Albert Camus parle. Coffret 3 disques	90
Graeme Allwright Jour de clarté	24,85
Les Guaranis	20
Django Reinhardt - Memorial	25
René-Louis Lafforgue « L'école buissonnière »	25
Descendre dans la rue	10
Tous les disques de Ferré, Brassens, Brel, Barbara, Gougoud, Arnulf, Fanon, Ferland, Bartel.	

Nous vous rappelons que nous vendons tous les disques de votre choix et, bien entendu, les disques de nos amis artistes.

SAINT-JEAN-DE-VERGES par VARILHES
CINE-CLUB de la LIBRE-PENSEE 11, rue Saint-Vincent-de-Paul, MARSEILLE (4^e).
Nos prochains programmes :
Samedi 17 janvier à 21 h : « OS FUSILS » de R. Guerra.

Le directeur de la publication :

Maurice Laisant

Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2^e)

L'ANARCHIE ET LA SOCIÉTÉ MODERNE

de Maurice JOYEUX (Editions NED)

Le livre de Maurice Joyeux, paru aux « Nouvelles Editions Debresse », est un événement. Événement, non seulement en tant qu'il est la somme des réflexions qui s'exercent au sein du groupe libertaire Louise-Michel, mais aussi et surtout parce que, dans la situation présente de l'anarchie, que l'actualité a placée sur la scène publique, il sert de mise au point idéologique et pratique. Le sous-titre de cet ouvrage, considérable à la fois par l'importance des analyses qui y sont faites et aussi par leur densité et leur rigueur, « Précis sur une structure de la pensée et de l'action révolutionnaire et anarchiste », montre bien que Maurice Joyeux n'a pas voulu seulement proposer une somme de réflexions abstraites, mais donner aussi des explications indispensables à l'approche de l'idéal anarchiste qui est le nôtre, et aux méthodes concrètes pour sa réalisation. C'est en ce sens que ce livre, qui refuse la mode spectaculaire de l'insurrection de mai-juin 68, marque une étape de la pensée libertaire, et ouvre de nouveaux horizons, dont les éléments seront de précieux outils pour l'édification de la communauté anarchiste.

Sans aucune démagogie ouvriériste ou intellectualiste, Maurice Joyeux s'attaque aussi vivement aux tares qui mènent aujourd'hui le mouvement ouvrier français et international, tares qui persisteront tant que les disciples de Marx n'auront pas compris que prétendre « transformer les structures d'une société en conservant l'inégalité des moyens d'existence entre les hommes est proprement ridicule », et aux

intellectuels qui ont coutume d'orner le parti révolutionnaire comme les bibelots ornent les cheminées, et que « tout honnête estomac se fait un devoir de rejeter ».

L'inégalité sociale, le dogmatisme, l'autorité sont autant de formes oppressives que le révolutionnaire a à abattre totalement s'il veut ne pas voir s'installer un système identique à celui qu'il entendait abattre, même si ce système porte le qualificatif de « socialiste ». Pour cela, l'arme principale est la grève gestionnaire, qui doit déboucher sur la gestion ouvrière, ou auto-

par Arthur MIRA-MILOS

gestion, et une organisation communiste libertaire de la société tout entière.

La conclusion de Maurice Joyeux repose sur l'analyse des événements de mai-juin. Ce qui a manqué à l'insurrection de 1968 pour qu'elle débouche sur la prise du pouvoir par les révolutionnaires, c'est-à-dire la prise en main effective par les travailleurs de leur outil de travail, c'est qu'il existât une union véritable entre les ouvriers et les étudiants, faute de quoi le mouvement étudiant était voué à la répression, et le mouvement ouvrier à la récupération par les bureaucraties syndicales marxistes ou marxisantes.

« Aujourd'hui, alors que le mythe se fait plus pesant que jamais, noyée dans des formules qui la déforment, l'anarchie est devenue la base d'une université de pensée qui s'est donnée pour tâche de réinstaller l'homme au centre. »

C'est ainsi que s'achève « L'Anarchie et la Société moderne ». On peut certainement regretter qu'il soit fait silence tout au long de l'exposé des problèmes qui au fond ont soulevé le mouvement étudiant de Nanterre, à savoir les problèmes concernant la sexualité. On s'attendait à voir analysées les graves revendications au bonheur sexuel des adolescents qui furent les thèmes centraux d'une large fraction anarchiste en mai-juin, et qui gardent encore le prima pour nombre d'entre eux. C'est que sans sexualité heureuse, c'est-à-dire libre de tout tabou et de toute inhibition, toutes les tentatives humaines pour offrir à l'ouvrier la pleine jouissance de son travail, et aux individus, le plein bénéfice de la communauté, sont vouées à être incomplètes, c'est-à-dire à l'échec.

Tandis que l'anarchie a pris son vol de croisière, le livre de Maurice Joyeux est le point final d'un chapitre qui ouvre largement la porte aux réflexions qui permettront d'en écrire la suite historique, dans les faits. Il paraît évident que pour les travailleurs intellectuels et manuels qui détiennent les « immuables vérités de la révolution », ce livre n'aura aucun intérêt. Mais pour ceux qui persistent à croire que la révolution n'est pas simplement à espérer mais aussi et surtout A FAIRE, ce livre sera l'élément indispensable qui leur permettra, lorsqu'ils prononceront les mots « anarchie », « autogestion », et « communisme », de savoir de quoi ils parlent. Et ce n'est pas une mince chose aujourd'hui pour un révolutionnaire, que de ne plus parler à vide !..

UN POÈTE : Gaston COUTÉ

COUTÉ, ce nom sonne agréablement aux oreilles de maints camarades, c'est le nom d'un poète qui exprime en vers à une époque où « être un en dehors » était dangereux, mais à vrai dire n'est-il pas toujours dangereux de vouloir être anticonformiste ? Le dégoût profond que lui donnait le spectacle humain, aussi il ne se gêna pas pour fustiger le bourgeois à pleine gueule. Tel fut Gaston Couté.

Fils de paysans, natif de Beaugency pas loin de Meung-sur-Loire, petite bourgade où vit le jour Jean de Meung, où également le grand poète François Villon connut la prison, Villon, Couté, les deux seuls vrais chantres de la misère du peuple, les deux seuls qui osèrent jeter à la face du bourgeois ce qu'il était en réalité : un salaud. Il n'aimait pas beaucoup l'école, du moins la force d'enseignement qui y était donnée et préférerait la maraude dans les bois à la recherche des fleurs, que les bancs ternes, à l'allure revêche du recteur.

A c't'heur', tous mes copains d'école,
Les ceuss' qu'appernin l'A.B.C.
Et qu'écoulin les bounn's paroles,
I's sont casés, et ben casés !
G'n'en a qui sont clercs de notaire,
d'aut's qui sont commis épiciers,
d'aut's qu'a les protections du maire
Pour avouer un post' d'employé.
Ça s'lèss' viv' coumm' moutons en
[plaine,
Ça sait compter, pas raisonner !
I'pens' quequ'oués — et ça m'tait
[d'la peine :
Moué, j'sés un gâs qu'a mal tourné !

Mal tourné, oui, il a vraiment mal tourné, après l'école le voilà à Paris où il monte d'ailleurs sans sous ni maille, pour, tel Don Quichotte, pour fendre les moulins à vent de la bêtise, il se retrouve naturellement à Montmartre parmi les rapins, les poètes, les chansonniers qu'a si bien décrits Murger, c'était vraiment la vie de bohème, le soir tous ces « en dehors » de la société se retrouvaient dans un quelconque cabaret, là chacun disait qui sa poésie, qui sa chanson, c'est là que Couté fit ses premières armes, comme cachet, quelquefois un méchant casse-croûte, un verre de vin. C'est là

qu'un jour il déclama cette poésie pleine d'amertume sur le sort de ces pauvres filles de ferme qui trop souvent à cette époque étaient le jouet du maître de la ferme, du maître, de ses fils et même de ses valets, pauvres filles qui n'avaient comme recours, si par hasard un malheur leur arrivait, d'émigrer vers la capitale et de monnayer pour vivre leurs biens qui leur appartenait vraiment : leur corps.

Y reste aux fill's perdu's, pour se
[r'gagner d'honneur,
Qu'de s'trotter — vent'e à vent'e — avec
[les honnêt's gens :
L'honneur quient dans l'carré d'papier
[d'un billet d'mille.

Ce fut le succès mais pas la richesse, mais cela amena malgré tout quelques cachets et le nom de Couté commençait à être connu. Couté devenait riche, riche, non, car sitôt son escarcelle pleine il invitait tous les copains à queuletonner ici ou là, et se retrouvait pauvre comme job en attendant un nouveau cachet, cachet qu'il ne cherchait pas à tous prix, pas plus que la gloire, à preuve cette anecdote qui dépeint entièrement le caractère de Couté.

Une amie lui avait procuré un cachet dans une boîte chic où viennent se reposer de leur fatigue journalière les grands bourgeois de ce monde, industriels, hommes politiques financiers,

j'en passe et des meilleurs, donc notre Gaston Couté arrive, quand ce fut son tour, on le présente : le poète Gaston Couté dans ses œuvres, il entre en scène et là écoré de voir tout ce qu'il méprisait au plus haut point avachi devant des bouteilles de champagne, il regarda vers les coulisses et s'écria :

« Vous croyez que je vais dire mes poèmes pour cette bande de cons » et il sortit dignement.

Couté était violemment antimilitariste, nul n'a si bien dit que lui, du moins en vers, la connerie que représente la guerre et la bêtise des humains qui obéissent comme des moutons quand on leur enjoint l'ordre de rentrer aux parcsages que représente la caserne. Pourquoi, soldats ? I's en sav'nt ren. I's s'ront soldats pour la défense d'la patri' — Quoué qu'c'est ? — C'est [la France..

La Patrie... C'est tuer des Prussiens.
La Patri', quoué, c'est la Patri'.
Et c'est eun'chous' qui s'discut' pas.
Faut des soldats...

Son mépris pour les marchands du temple était aussi grand que sa haine de la guerre, Couté fut-il croyant, nul ne le sut vraiment mais surtout il fut contre l'hypocrisie que représentait, que représentait encore la religion catholique, les autres ne valent guère mieux d'ailleurs, et dans son poème « Le Christ en bois » il a joliment dit leurs faits à tous les ensoutannés du monde

« LA RUE n° 5 »

revue trimestrielle culturelle et littéraire d'expression anarchiste
éditée par le Groupe libertaire Louise-Michel

N° 5 « SPECIAL ANARCHIE »

Prix : 6 F - 104 pages reliées luxe

EN VENTE A LA LIBRAIRIE PUBLICO

Abonnement : 18 francs les 4 exemplaires jusqu'au 1^{er} janvier 1970
22 francs — après le 1^{er} janvier 1970

Le n° 6 de « LA RUE » paraîtra fin décembre 1969

LIVRES D'ENFANTS

Vente à la Librairie Publico

6 A 10 ANS

Knut le petit pêcheur norvégien...	11,50
Natacha la petite Russe.....	11,50
Aslah le petit Lapon.....	11,50
Hassan l'enfant du désert.....	11,50
Kaiming le petit pêcheur chinois	11,50
Moriko la petite Japonaise.....	11,50
Cupal enfant de l'Inde.....	11,50
Tacho le petit Mexicain.....	11,50
Maida la petite Cubaine.....	11,50
Giuliano le petit Sicilien.....	11,50
Orongo petit garçon de l'île de Pâques.....	11,50
Micias enfant des Andes.....	11,50
Faouzi le petit Egyptien.....	11,50
Yanis le petit Grec.....	11,50
Agossou le petit Africain.....	11,50
Rikka la petite Bânaise.....	11,50
Parana le petit Indien.....	11,50
Perlette la goutte d'eau.....	3
Le tigre en bois.....	3
Un petit chacal très malin.....	3

10 A 12 ANS

Bim le petit âne.....	10,90
Crin blanc.....	10,90
Et patati et patata.....	12

A PARTIR DE 12 ANS

Contes modernes.....	14,50
Contes slovaques.....	14,50
Contes chinois.....	14,50
Contes anglais.....	14,50
Florilège de Shakespeare.....	14,50
La steppe enchantée.....	14,50
Contes et légendes des Indiens d'Amérique.....	14,50
Contes d'Andersen.....	14,50
L'herbe verte du Wyoming, Harry O'Hara.....	12
Le fils de Flicka, Harry O'Hara.....	12
Mon amie Flicka, Harry O'Hara.....	12
Le Petit Prince, Saint-Exupéry.....	14,60
Les contes du chat perché, M. Aymé Simple.....	12
Album.....	24,50
Le lion, Kessel, simple.....	12
Cartonné.....	15,60
Le vieil homme et la mer, Heming- way, simple.....	8
Album.....	22

A PARTIR DE 14 ANS

Terre des hommes, Saint-Exupéry.....	10
Jacquou le Croquant, E. Le Roy.....	14,40
Le Journal d'Anne Franck.....	11,10
Black Roy, R. Wright.....	4
Tous les « Jules Verne ».	

DISQUES D'ENFANTS

COLLECTION A FAIRE SOI-MEME

Emaux sur cuivre.....	8,50
Raphia, paille, rotin.....	8,50
Poupée, marionnette et pantin.....	8,50

Mais, toué qu'les curés ont planté
Et qui trôn' cheu les gens d'justice,
T'es ren... qu'un mann'quin au service
Des rich's qui t'mett'ent au coin d'leu's
[biens
Pour fair' peur aux moignieux du
[ch'min
Que j'soumm's. Et pour ça, qu'la vis'
[grande
T'foute à bas, Christ ed'contrebande,
Christ ed'l'Eglis' Christ ed'la Loué,
Qu'as tout, d'partout, qu'as tout en
[boués.

Couté avait l'âme d'un tendre comment il conte si joliment l'histoire d'un gars qui prit froid en touchant les blés et qui va mourir, il demande à sa Marie, d'aller danser.

J'entends les violons Marie,
Va petiote que j'aimais bien
Moi, je n'ai plus besoin de rien
va t'en danser à la prairie
J'entends les violons Marie.

On n'en finirait plus de citer ce poète si riche, si riche de fraîche et tendre poésie, mais aussi si riche d'aimer les hommes, de les voir aussi tels qu'ils sont, ou plutôt tels que la société, cette société composée d'une majorité bête, bornée et hypocrite à l'image d'ailleurs de ceux qui la dirige, on a les maîtres que l'on se donne et l'on aime à singer les maîtres.

Villon est mort, Couté est mort, hélas ! le monde n'a pas changé, il est fort à craindre qu'il ne changera pas de sitôt.

Georges PIOUS.

Gala annuel du monde libertaire

C'est Guy Pezè, symphonique chansonnier du Caveau de la République qui nous a présenté cette année, les artistes de notre gala

D'abord Jacques Blot, du cabaret de l'Écluse, nous transporta avec quelques histoires d'un incomparable humour, dans l'univers toujours merveilleux du rire. Sans vergogne J Blot sait nous attacher à la drôle réalité, celle qui mêle matraque et naïveté.

Marie-Thérèse Orain, aussi belle à regarder qu'agréable à entendre, vint nous déverser sa cargaison de gouaillerie avec un délicieux bonheur. Personnage intéressant, où se mélangent fantaisie et tendresse, elle est devenue une grande dame de la chanson que l'on respecte lorsqu'elle évolue sur une scène.

A la fantaisie succéda notre camarade Simone Bartel, qui de sa voix chaude nous offrit une touchante interprétation du « Flamenco de Paris » de Léo Ferré. Interprète tout entière présente par la voix et par le cœur, elle sait, ce qui est rare, nous émouvoir.

Wicky Messica vint comme un diseur de bonne poésie, nous rappeler que le monde est froid, son humour est sans joie. C'est avec intérêt que nous avons retrouvé celui qui faisait les bonnes soirées du devenu « triste » club des poètes.

Nous attendions tous notre camarade Marc Ogeret fêté à juste titre par un public que la Commune et les chansons de révolte soulèvent. Brillant, simple, et

efficace, Marc Ogeret est devenu LE chanteur de la révolte populaire.

Il était difficile après les grondements et les frénétiques rappels que le talent d'Ogeret venait d'essuyer, de prendre la relève. Seuls les Guaranis, qui savent mêler à leur folklore la poésie des mots, des images, et du son, était capable de commettre un tel exploit. Un groupe qui a fait l'unanimité.

Claude Nougaro était venu faire la seconde partie et il n'a pas déçu. Dans un tour jeune, dynamique et anticonformiste il a su nous faire apprécier les joies du rythme moderne qui accompagne (une fois n'est pas coutume) des textes d'une grande densité. Tout un personnage fait de violence, d'amertume et de passion qui soulève les cœurs... et les esprits.

Nos camarades Maurice Laisant et Maurice Joyeux étaient intervenus pour expliquer le rôle que joue notre journal dans le combat révolutionnaire, et soutenir les cinq grévistes de la faim de Saclay qui montraient l'exemple de ce combat.

C'est dans une ambiance très fraternelle et très chaude que s'est déroulé ce gala grâce à la participation d'artistes amis qui se sont joints à nous pour défendre notre idéal de liberté et de justice.

Charles FALLOIS

P.-S. : Dès aujourd'hui retenez votre soirée pour le gala annuel du Groupe Louise-Michel du vendredi 17 avril à 21 h au Palais de la Mutualité.

★ CINÉMA par Paul CHAUVET

« UNE VEUVE EN OR » (Michel Audiard)

Voici un film baroque, une variation farfelue sur un thème donné, qui ne tient que par la valeur des acteurs et des dialogues ; Michel Audiard ne gagne pas à mettre lui-même ses scénarios et sa verve en images ; en fait s'il n'y gagne pas en valeur il y trouve cependant une certaine liberté d'expression dont il ne se prive pas d'user, c'est en cela que le film nous intéresse.

Le film est mordant, lucide et sarcastique, il décrit l'âme et l'action des bons gens de la grande société, toujours entre la caisse et le tueur ; une des plus belles

scènes du film nous le montre s'entre-déchirant dans un cimetière pour arriver les premiers chez le notaire qui doit ouvrir le testament, la caricature est juste un peu forcée. Il y a d'autres belles notations grignantes de ce genre dans la suite des images, c'est aux spectateurs de les découvrir.

« Une veuve en or » n'est certes pas un chef-d'œuvre et l'histoire s'essouffle de temps en temps, mais l'esprit caustique et destructeur de son réalisateur apporte un agréable moment au spectateur décidé à se défouler.

★ THÉÂTRE par Dominique FARGEAU

A L'ÉLYSÉE-MONTMARTRE :

Il est toujours beau, jeune, dynamique ! Il semble sorti de mai 68 tout raqailardi ; la gifle de l'Odéon l'a émoustillé, et le voilà qui pète feu et flamme à l'Élysée-Montmartre, dans son fameux « Rabelais ».

Jean-Louis Barrault et la troupe qui l'accompagne ont fait là du très beau travail. Il s'agit d'un spectacle de trois heures (qui raconte une histoire fort embrouillée, ma foi) plaisant, honnête, spirituel, divinement « grossier » où il est question de sexe non à la manière de M. Grinsbourg mais de la façon la plus hygiénique qui soit ; comme Rabelais l'entendait, il ne s'agit pas pourtant simplement de cela ; c'est un spectacle qu'on entend, qu'on sent et qui se déguste aussi par les yeux... et par le ventre. On y boit, on y voyage, on y vit et on s'y bat (avec de vrais catcheurs !) avec de temps à autre la musique de Michel Poinaroff qui vient marquer le rythme et organiser la danse.

C'est tout l'univers du Rabelais fantastique qui se meut, avec ses orgies et sa bonne humeur. Quelques allusions délicieuses à la débauche cléricale et aux sergents de ville (sur lesquels on jette des pavés), et nous voilà définitivement conquis par l'art fabuleux d'un Barrault pantagruélique. C'est un spectacle extraordinaire que celui-là qui vaut bien tous les « Hair » et autres singeries petites bourgeoises très prisées par des intellectuels verveux en rupture de contrat avec le plaisir. Car, c'est bien d'une véritable jouissance qu'il s'agit... Et d'ailleurs nous n'en attendions pas moins ni de Barrault ni bien sûr de Rabelais.

Il faut absolument aller voir ce spectacle. Il sait fermer le clapet à tous nos postillonneurs de gauche et d'ailleurs. Et quand ceux-là se taisent, s'il ne reste pas le meilleur, le pire a au moins disparu ! Rabelais ne se lit pas ; il se pratique !

AU TERTRE

Au Théâtre du Tertre nous sont présentées actuellement deux pièces de Marivaux : « La Surprise de l'Amour » et « Les Sincères ».

Adaptées dans un décor très moderne et très sobre, les acteurs évoluant dans des costumes contemporains, les deux pièces conservent néanmoins leur langage un peu trop précieux ; elles sont d'autant plus inintéressantes que la diction des acteurs est extrêmement peu claire, ce

qui n'est pas fait pour arranger les choses.

Peut-être, après l'échec des « Pionniers », le Théâtre du Tertre va-t-il enfin trouver une pièce qui lui convienne. Il est regrettable en effet que dans cette salle que nous étions habitués à fréquenter, on nous présente des ouvrages de collégiens. Il est pourtant de nombreux auteurs fort agréables, et des acteurs que nous aimons beaucoup. Le Tertre saura-t-il les faire siens ?...

★ VARIÉTÉS Les beaux soirs de Bobino

HENRI GOUGAUD

Vous êtes un arbre...

Un arbre ajoute chaque année une bague à son écorce et son ombre porte de plus en plus loin. (J. Tournier.)

Henri Gougoud vient de remporter un triomphe à Bobino ; il occupe maintenant une grande place dans la chanson française. Son talent, sa popularité grandissent. Il a conquis « ses galons de grande vedette ».

Toutes les chansons qu'il nous offre actuellement sont d'une qualité rare.

par Suzy CHEVET

Un vrai poète rendant au texte sa suprématie. Ayant le sens de la ligne mélodique, il allie avec grand art la poésie et l'émotion.

D'une voix ensoleillée qui nous enchante, il interprète ses chansons avec une couleur qui est la sienne, celle de la pointe du jour qui vient de chasser la nuit au pays vigneron d'où il vient ; il donne à la chanson ses lettres de noblesse, qu'elle soit pleine de malice, incrustée de révolte, émaillée de passion, de souvenirs ou images de toute la misère du monde.

Il nous offre les siennes comme un bouquet de fleurs odorantes, à grands coups de tendresse et d'amour où dans la liberté, la contestation, le rêve, la misère parfois, l'homme se retrouve tout entier.

Quand il est sur la scène, on retient son souffle, on écoute, plus encore on entend, on est envoûté...

De « Paris la rose »... au « Gendarme et le voleur », tout est captivant ; c'est une cure de bon goût, de mesure, d'intelligence, offerte par un homme épris de justice et d'humanité.

Les bravos et les rappels, qui ponctuent la fin de son tour de chant prouvent à quel point il est apprécié.

« Un authentique poète ».

« Un merveilleux interprète ».

« Un grand « bonhomme » de la chanson. »

★ DISQUES par J.-F. STAS

GEORGES BRASSENS

Le dixième 33 tours de notre ami Georges Brassens est enfin sorti des presses (Philips 849.490 BY). Nous attendions impatientement cet événement.

Après avoir entendu le nouveau tour de notre ami à Bobino, il nous manquait ce merveilleux matériau qu'est le disque et qui permet à chacun d'ouvrir à sa suffisance et de saisir mieux les fines-tes restées cachées à la première audition. Certes, l'œuvre de Brassens n'est pas hermétique bien au contraire, mais il est certain que l'oreille fait bien des découvertes grâce au disque et à la réflexion.

Cette nouvelle cuvée n'a rien à envier aux précédentes, révérence parler (comme dirait Georges), elle est du même bon tonneau. Neuf nouvelles chansons s'enroulent sur ce dernier-né, cocasses ou tendres, mais toujours merveilleusement ciselées, elles sont le bel ouvrage du bon faiseur dont nombre de bricoleurs ont vainement tenté de s'inspirer. La recherche, l'écriture rigoureuse, le mot original qui révèlent la grande culture de l'auteur expliquent une fois de plus les démarches que d'aucuns firent pour entraîner Brassens sous la Coupole, ce qui soit dit en passant, n'aurait pas terni le blason des Quarante mais fit bien rire l'intéressé.

Dans chaque chanson, qu'elle soit d'amour comme « Bécassine », « Rien à jeter », « Sale petit bonhomme », qu'elle soit « Charge » comme « Miso-

gynie à part », « La Religieuse », « L'ancêtre » ou « La rose, la bou-taille et la poignée de main », on trouve au coins des vers cet anticonformisme bien à lui qui a d'abord étonné et qui est maintenant, grâce à ses couplets passé dans les mœurs.

Tout un chacun trouvera dans ce disque quelque chose le concernant, je ne déflorerai pas ces beaux textes afin que leur découverte vous en soit plus agréable.

Brassens a choisi la bonne compagnie de Jean Richepin (celui de la bohème) dont « Les oiseaux de passage » sont une belle page libertaire, et Lamartine avec « Pensées des morts » où il y a peut-être un panthéisme sous-jacent mais dont les vers sont d'une limpide sobriété et où la nature a la meilleure part. La remarquable musique de cette chanson fait honneur aux deux poètes. Les accompagnements sont assurés avec bonheur par le bon Pierre Nicolas à la contrebasse et par Barthélémy Rosso à la seconde guitare.

Pressé, j'ai acheté ce disque turtivement dans une boîte enfumée, ouverte le dimanche, et je me suis sauvé très vite fuyant comme un voleur les machines à bruir ambiantes pour déposer mon trésor sur mon électrophone. Ne faites pas comme moi, le disque est en vente maintenant rue Ternaux à notre librairie Publico, vous vous assurerez de précieuses heures d'écoute.

★ TÉLÉVISION par Willy PANDER

« Ça ! C'EST UN HOMME DE CIRQUE »

Mesdames et Messieurs, la Télévision nous emmène ce soir, grâce à Panorama, « émission documentaire » sous un grand chapiteau.

Non, ne tournez pas le bouton : ça va être sensass, restez sur la 1^{re} chaîne, ce soir, en effet nous avons la joie d'avoir parmi nous « le nouveau jeune loup », celui qui ressemble comme un frère à Edouard Kennedy, cet autre manipulateur de marionnettes, j'ai nommé Olivier Stirn ! Écoutez, écoutez donc le benjamin de l'U.D.R., regardez comme il est beau, dynamique, sympa ! La mèche de travers, le clope à la bouche « style Georges », il sort d'une église, son petit blouson jeté sur son grand corps de jeune député.

Attention ! Silence et ouvrez grandes vos oreilles, il va répondre au reporter tout en jouant au ping-pong. Tenez, voyez, c'est-y pas chouette ! Regardez « sa dame » comme elle est « pop », vous avez remarqué ? Elle vient d'lui dire : « Tchao ! », c'est pas des gens d'métier ça ! Maintenant, le « grand Olivier » va

nous faire son numéro préféré : l'interview au volant.

C'est parti : il parle.

« L'U.D.R. n'est pas une idéologie. »

Attention ! double saut périlleux : « L'U.D.R. préfère l'action et les jeunes aiment l'action ! » Question du reporter : « N'y a-t-il pas un malaise au sein de l'U.D.R. ? »

Olivier : « Oui, il faut que l'U.D.R. change d'idéologie ! »

Pan ! Ça a l'air de tomber juste, pile, la dialectique semble correcte, en vérité la soupe est épaisse mais ça ne fait rien.

Le reporter aurait pu servir de filet, mais là pas la peine.

Il l'a bien méritée. M. Stirn, sa place sous le grand chapiteau !

L'équipe Pompidou, le nouveau Monsieur « Loyal », semble bien choisie ; ses membres connaissent tous bien leur « boulot », des clowns aux équilibristes, en passant par les dompteurs et les jongleurs.

Le spectacle, en définitive, passe très bien, le public paraît ravi.

Jeanne d'Arc

par Han RYNER

(Les Editions du Pavillon)

Voici un ouvrage de Han Ryner qui tranche avec sa production habituelle. Dans une préface qui est un chef-d'œuvre d'érudition et de malice, l'écrivain nous explique les raisons qui l'ont conduit à écrire ce livre, qui est un « roman de l'histoire », où il serra du plus près le témoignage, pour écrire sur la vocation de Jeanne d'Arc, tout en laissant le doute partout où il se trouve se réservant d'émettre un jugement sur des faits qu'en l'entourant des réserves d'usage. Il tiendra parole mais il fera mieux, sans nous avoir averti et cela sera une surprise due à l'écriture qui conduit toujours l'écrivain au-delà du projet. Cette surprise c'est l'admirable tableau du temps qu'il va nous tracer et qui nous fera revivre la vie des petites gens d'une époque encore obscure de notre histoire. La technique que va employer Han Ryner pour ressusciter ce Moyen Age qui tire à sa fin et qui est le prélude à la grande explosion de la Renaissance qui a déjà débuté en Italie, c'est le portrait.

Portrait de Jeanne et des petits paysans, ses amis, portrait de la mère, figure centrale du livre dans l'âme de laquelle se mêle ou plus tôt se fonde la mystique religieuse et l'amour courtois des fabliaux, portrait de ces fonctionnaires, de ces militaires qui sont de tous les temps, portrait du despote qui trouve dans ses faiblesses et ses vices les moyens mêmes de sa restauration, portrait de la naïveté du déséquilibre, de la perfidie d'une société de transition.

Qui le livre de Han Ryner est un beau livre et les personnages qu'il nous peint touchent plus notre sensibilité que les sages de la philosophie grecque, peut-être parce que nous les sentons tout près de nous. Le meilleur livre de l'écrivain à mon avis.

Imbéciles et gredins

par Laurent TAILHADE

(Editions Robert Laffont)

Voici un choix de textes fait avec discernement et qui ravira ceux, nombreux, qui aiment la polémique vigoureuse. Certains de ces textes ont trait à l'affaire Dreyfus, d'autres à la politique. Tous, bête en tête, s'en prennent aux politiciens véreux, aux militaires infects, aux bourgeois crapuleux, aux prêtres papelards. Jamais peut-être le « sabre, le goupillon et les balances » ne furent plus joliment cloués au pilori.

On pourrait croire que l'anecdote qui sert de support à ces textes est dépassée. Il n'en est rien tant les

sociétés de classes, en dehors de leurs particularités propres, se ressemblent sur le fond qui est l'exploitation des hommes.

Il faut lire ce livre d'un écrivain qui fut probablement un des plus grands pamphlétaires du siècle, non seulement pour son engagement auprès des enrégés de son époque, mais pour sa langue drue, vigoureuse, qui nous console de cette littérature de professeurs dont des collections prétendues de combat nous abreuvent sans nous convaincre.

Les gauchistes de 89

par Patrick KESSEL

(Union générale d'édition)

Voici encore un recueil de textes qui sera utile et à placer sur le rayon au côté des œuvres qui traitent de la révolution de 89.

L'auteur a recueilli tout un ensemble de déclarations, de brochures, de tracts en marge des déclarations officielles et qui expliquent la révolution dans la révolution. D'une part certains d'entre eux ont trait à l'économie qui régit le système nobiliaire en décrit les vices que conserve la République à ses débuts et apportent quelques solutions possibles à ce gâchis. Nous trouvons là des noms connus dont celui de S. Maréchal, de Restif de la Bretonne D'autre qui ont trait au droit ou à l'égalité qui sont de Marat ou encore de J.-P. Rabaut de Robespierre ou de Varlet.

Dieu qui est le support de justifications du système est violemment attaqué par les écrits de J. Fouché, d'A. Cloots, par Lindet ou par Jeanbon Saint-André. Cependant ce qui intéressera le plus les anarchistes, ce sont naturellement les textes des enrégés, ceux de J. Roux, de Varlet, de Legendre, de Leclerc.

Je dois signaler la préface discutée de Patrick Kessel qui naturellement, comme tous les croyants, croit nécessaire d'avoir recours au Seigneur ou aux évangélistes de l'Eglise marxiste pour expliquer des morceaux qui se passeraient fort bien de supports liturgiques.

sophie qui se veut souriante mais est souvent grinçante. Observateur minutieux de la nature, Chabrol, mieux que personne sait insérer sur une toile de fond de nos villes et de nos villages, ces personnages baroques, attendrissants, révoltés qui sont à peine des charges. Qui dit contes dit merveilleux et l'écrivain, à travers ces récits rapides, insère un peu de sa nostalgie d'un monde déclassé où l'on pénètre par des portes où les battants ont été enfoncés, où les serrures ont été forcées et où les hommes vous attendent nettoyés des miasmes dont les civilisations les recouvrent depuis l'origine.

P.-S. - Je voudrais m'excuser auprès des auteurs qui me font l'honneur de me faire parvenir leur ouvrage. La place dont je dispose m'oblige à un choix que l'actualité commande. C'est ce qui explique le retard de cette chronique, en particulier à propos de brochures multiples qui me parviennent. Il semble d'ailleurs que nous assistons aujourd'hui à un renouveau de la brochure. Dans la mesure du possible, je ferai en sorte de combler ce retard qui n'est imputable qu'au temps et à la surface de notre journal.

COLLECTIONS POPULAIRES

Le sang noir, de Louis Guilloux (L.P.). — Voici enfin dans une collection populaire ce livre de Louis Guilloux qui fut un événement à sa parution et qui secoua la jeunesse pacifiste et révolutionnaire qui cherchait sa voix en dehors des partis politiques. Jamais, peut-être, les rapports de l'homme qui veut transformer le monde avec ce monde lui-même n'a été mieux évoqué. C'est un ouvrage que tous les jeunes révolutionnaires doivent lire pour comprendre le drame de leurs anciens devant la guerre.

De la violence révolutionnaire (Le petit livre rouge). — Dans cette collection, à qui nous devons déjà « De la révolution sexuelle », voici un recueil de textes révolutionnaires, signés de leurs auteurs qui sera un élément de réflexion utile.

La France et le management, de Roger Priouret (L.P.). — Ce livre n'est pas une justification d'un état de fait mais une explication utile qu'il nous faut connaître pour avoir une vision claire de l'articulation de l'économie moderne bouleversée par les sciences et les techniques. Je pense pour ma part qu'il sera utile à tous ceux qui veulent écrire sur l'économie ou plutôt sur la transformation de cette économie.

Les fruits d'or, de Nathalie Sarraute (L.P.). — J'ai déjà parlé du « nouveau roman » qui, à travers des œuvres plus ou moins réussies, essaie de sortir la littérature romanesque du classicisme. Cet ouvrage, facile à lire et à suivre, dont l'anecdote, le lancement d'un livre, est passionnante, me semble caractéristique d'une manière que l'on n'a pas plus le droit d'ignorer que toutes autres méthodes proposées au jugement.

Les nuits blanches, de Dostoïevski (L.P.). — Deux nouvelles de l'écrivain russe dans ce recueil qui ont l'avantage de nous faire voir la manière de l'auteur à deux époques différentes de sa vie, ce qui traduit par deux méthodes différentes de l'expression.

Contes d'outre-temps

par Jean-Pierre CHABROL

(Editions Plon)

Tous ceux qui ont aimé l'incomparable conteur au coin du feu qu'est notre ami Chabrol voudront posséder ces contes bien reliés et qui sont un incomparable cadeau pour les fêtes.

Il semble bien que l'auteur ait trouvé dans ces récits rapides où la langue est riche, haute en couleur mais simple et directe, le meilleur support à sa philo-

Librairie PUBLICO

Demandez-nous vos livres, vos disques.

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
C.C.P. Paris 11289-15
Téléphone VOLtaire 34-08

HEURES D'OUVERTURE :
13 h à 19 h
Samedi, de 10 h à 19 h 30

Fermeture :
DIMANCHE, LUNDI
ET JOURS FÉRIÉS

ECRITS SUR L'ANARCHISME

ANSART PIERRE : Sociologie de Proudhon .. 11 Marx et l'anarchisme .. 44	ARMAND : Sa vie, sa pensée, son œuvre .. 16	ARVON : Aux sources de l'existentialisme Max Stirner .. 11	BAKOUNINE : Dieu et l'Etat .. 5 Fédéralisme Socialisme .. 12	BONTEMPS : L'homme et la liberté .. 8 L'anarchisme et le réel .. 10	DOMMANGET : Le drapeau rouge .. 30	ERNESTAN : Valeur de la liberté .. 7	FAURE SEBASTIEN : Mon communisme .. 8,50 L'imposture religieuse .. 7	GUERIN : Ni Dieu ni Maître .. 45 L'anarchisme .. 3,80	HEM DAY : Autour d'un procès .. 8 Inde sociale - philosophie .. 8	JOYEUX : L'Anarchie et la Société moderne .. 15
---	--	---	--	---	---------------------------------------	---	--	---	---	--

LECOIN Louis : Le cours d'une vie .. 18	RECLUS Paul : Les frères Reclus .. 7	VOLINE : La Révolution inconnue .. 35 F
--	---	--

SURREALISME

ARTHAUD : Lettre à genica Athanasios .. 26 Les Tarahumaras .. 10	BRETON : Le manifeste du surréalisme .. 3,80 La clé des champs .. 25,45 Anthologie de l'humour noir .. 29,30 Les pas perdus .. 19 L'amour fou .. 9 Nadja .. 3	CREVEL : L'esprit contre la raison .. 14,50	BURROUGHS WILLIAM : La machine molle .. 20 Le ticket qui explosa .. 26,25	DUPREY J.-P. : Derrière son double .. 18,50	JOUFFROY ALAIN : Aube à l'antipode .. 18,50	LAMBERT J.-C. : Code .. 18,50	MANSOUR JOYCE : Le bleu des fonds .. 18,50	MICHAUX Henri : Passage .. 22 L'infini turbulent .. 24,05 L'espace du dedans .. 23,05 Les grandes épreuves de l'esprit .. 17	PELIER CLAUDE : Ce que dit .. 18,50 Le journal blanc du hasard .. 20,25	PERET BENJAMIN : De derrière les fagots .. 18	TZARA TRISTAN : L'homme approximatif .. 4,40
--	---	--	---	--	--	----------------------------------	---	--	---	--	---

PHILOSOPHIE - PSYCHOLOGIE

BOUTHOU GASTON : Les guerres .. 12	FROMM ERICH : Société aliénée et Société saine .. 20 L'Homme par lui-même .. 29	MARCUSE HERBERT : L'homme unidimensionnel .. 19,50 Eros et civilisation .. 19,50 Vers la libération .. 19,50 La fin de l'utopie .. 8,50 Raison et révolution .. 25
---------------------------------------	---	---

NIEL MATHILDE : Le phénomène technique .. 3,10 Psychanalyse du marxisme .. 13,90 Le drame de la libération de la femme .. 14	TEPPE JULIEN : Idole Patrie .. 21	THOREAU : La désobéissance civile .. 8,25
---	--------------------------------------	--

LE MOUVEMENT OUVRIER

BRECY : La grève générale .. 9,90	DOMMANGET : Auguste Blanqui .. 38	DOLLEANS : Histoire du mouvement ouvrier : de 1830 à 1871 .. 15,90 de 1871 à 1920 .. 15,60 de 1921 à nos jours .. 18	MAITRON : Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français. Tome 1 .. 48 Tome 2, 3, 4, 5 .. 57 Tome 6 .. 70
--------------------------------------	--------------------------------------	--	---

MAI 68

COHN-BENDIT DANIEL : Le gauchisme .. 15	NIEL MATHILDE : Le mouvement étudiant .. 7	PERROT REBERIOUX MAITRON : La Sorbonne par elle-même .. 18	SCHAPP ALAIN : Journal de la commune étudiante .. 45 Affiches de mai 68 l'albun .. 28
--	---	---	---

SEXUALITE

GUERIN DANIEL : Essais sur la révolution sexuelle .. 19,50	REICH WILHELM : La Révolution sexuelle .. 28 La fonction de l'organe .. 20,10	ZWANG : Le sexe de la femme .. 18,50	VALENSIN GEORGES Dr : La femme révoltée .. 20,80
---	---	---	---

EDUCATION

C. FREINET : Les techniques de l'école moderne .. 7 Pour l'école du peuple .. 6,15	KRISHNAMURTI : De l'éducation .. 9
--	---------------------------------------

NAVILLE FLOU D HALSEY : Ecole et Société .. 9	LES ENFANTS DE BARBIANA : Lettre à une maîtresse d'école .. 16,60	VASQUEZ-OURY : Vers une pédagogie institutionnelle .. 18,80	MONTESSORI : L'enfant .. 6,50
--	--	--	----------------------------------

POESIE

BACRI ROLAND : Refus d'obtempérer .. 9	KOTTELANNE CLAUDE : Le mauvais sang .. 3 Le chien de garde .. 6 Comment dire ce peu .. 9	LAISANT MAURICE : Flammes .. 6	MERIC PIERRE : Un havre entre deux nuits .. 10	VIAN BORIS : Je voudrais pas crever .. 7,50
---	---	-----------------------------------	---	--

BROCHURES

BONTEMPS : L'individualisme social .. 4	JOYEUX MAURICE : André Breton .. 2 Albert Camus .. 2	CHAUVET PAUL : Stirner .. 2	THONAR : Ce que veulent les anar. .. 2	GROUPE D'ASNIERES : Du problème de la révolution .. 1	MALATESTA : L'anarchie .. 3,50	KROPOTKINE : La morale anarchiste .. 4,50
--	--	--------------------------------	---	--	-----------------------------------	--

ROMANS

BRASSENS GEORGES : La tour des miracles .. 9,50	CAMUS : L'étranger .. 7 La peste .. 3 Le mythe de Sisyphe .. 3,50 L'homme révolté .. 5,50	CLAVEL BERNARD : Les fruits de l'hiver .. 24 La maison des autres .. 24 Le cœur des vivants .. 20	CHABROL : La guêpe .. 22 Les rebelles .. 20 L'embellie .. 22 Les contes d'outre-temps .. 28,35	CELINE : Voyage au bout de la nuit .. 4 Rigodon .. 20
--	---	--	--	---

CLEBERT J.-P. : Paris insolite .. 8,50	DARIEN GEORGES : Le voleur .. 10 Bas les coeurs .. 7,50	D'ARTEUIL BAUDE : Suis-je un criminel ? .. 13	DIETRICH LUC : L'apprentissage de la ville .. 7,50 Le bonheur des tristes .. 3	FROT : Le roi des rats .. 19 Nibergue .. 19	GRENIER ROGER : Le palais d'hiver .. 12,50	JOYEUX MAURICE : Le consulat polonais .. 6,20	MICHAUD RENE : J'avais vingt ans .. 15	MILLER HENRY : Sexus .. 30 Plexus .. 5 Nexus .. 4 Le monde du sexe .. 15	NAVEL : Travaux .. 17 Parcours .. 7,50 Sable et limon .. 12 Chacun son royaume .. 12	PANAUT ISTRAIT : 3 volumes .. 20	QUENEAU RAYMOND : Le dimanche de la vie .. 13 Exercices de style .. 9	RAGON MICHEL : Nous sommes 17 sous la lune très petite .. 14,90	TEPPE JULIEN : La vie blette .. 9 La femme de peau .. 7	VALLES JULES : L'enfant .. 3 Le bachelier .. 4 L'insurgé .. 4	VIAN BORIS : L'arrache-cœur .. 13,85 L'herbe rouge .. 13,85 L'écume des jours .. 13,85
---	---	--	--	---	---	--	---	--	--	-------------------------------------	---	--	---	--	---

SUR L'ART

RAGON MICHEL : 25 ans d'art vivant .. 40	EDITIONS LA RUE : BONTEMPS CH. AUGUSTE : Eloge de l'égoïsme, 33 t. .. 15 JOYEUX MAURICE : Parle d'Albert Camus, 33 t. .. 19 LAISANT MAURICE : Chanté par Consuelo Ibanez, 45 t. .. 9
---	--

En marge des « mini-manif »

LE P.S.U. ET L'U.N.E.F. SUR ORBITE !

« Il faudra bien que les militants révolutionnaires s'interrogent ensemble sur leurs erreurs : la tactique de participation — débordement aux pseudo-actions du P.C.F., ne débouche sur rien. Porte d'Orléans, le service d'ordre du Parti est intervenu non contre les policiers mais contre un camarade qui exhortait un groupe important à s'ébranler. Il est temps de comprendre que nous ne sommes pas, que nous ne sommes plus des éléments détachés du P.C. mais un courant politique différent qui doit lutter avec ses propres forces. »

Gilbert MURY,
(Combat - 17-11-1969)

Je suis rarement d'accord avec Gilbert Mury, et voir des centaines de milliers d'abrutis brandir un petit « livre rouge » confectionné non par l'auteur mais par tous les socialistes du monde entier sans qu'il en soit fait mention, m'apparaît comme une des formes d'aliénation dont seule la Bible nous a donné jusqu'ici l'exemple. Cependant l'article de « Combat » dont je cite un passage et dont d'autres pourraient être discutés, m'est apparu comme une bouffée d'air frais susceptible de débarbouiller un gouchisme empêtré dans ses complexes et ses phantasmes Expliquons-nous !

Nous sommes contre la poursuite de la guerre au Vietnam, comme nous sommes contre toutes les guerres qui sont le moyen suprême des impérialismes pour régler les conflits qui les opposent ou encore un aliment mythique donné à leurs peuples pour les détourner des problèmes intérieurs qui sont les problèmes des conditions d'existence. Nous avons salué et nous saluons la lutte d'une partie de la population américaine dressée contre cette guerre, car nous pensons que ce sont justement les peuples à qui on impose la guerre qui doivent prendre en main la lutte pour rétablir la paix. Et l'internationalisme qui est le nôtre consiste justement à demander aux peuples opposés dans une guerre à s'unir contre leurs dirigeants, par-dessus les frontières, pour imposer la paix.

Mais la lutte contre la guerre et l'oppression n'est jamais pour nous, et ne sera jamais, un choix en faveur d'un des deux impérialismes qui s'affrontent. Nous l'avons dit bien haut lors de la guerre d'Algérie : lutter contre le colonialisme français n'a jamais signifié notre accord avec les politiciens qui, comme nous l'avions prédit, ont pris en Afrique du Nord la relève de ce colonialisme et qui aujourd'hui, et pour leur propre compte, continuent à « faire suer le burnous », dans l'indifférence générale de ceux qui, hier, braillaient le plus contre le colonialisme. Il suffit pour les imbéciles qu'un militaire ajoute à son régime d'oppression le mot progressif et le tour est joué.

Samedi, la gauche manifestait contre la guerre du Vietnam. Trente-deux organisations. Quelles organisations ? Si l'on retire le Parti communiste et la C.G.T. qui furent les véritables organisateurs de cette journée, que trouve-t-on ? Une poussière de groupements satellites allant des grands-pères progressistes jusqu'aux jeunes pucelles anti-fascistes, quelques pacifistes fourvoyés (on se demande ce que les Amis de Jean Rostand pouvaient bien faire en cette galère ?), quelques groupes gauchistes spécialisés dans la « manif » et enfin le P.S.U. et l'U.N.E.F. Cependant, si on se reporte aux cartes prises et aux timbres payés par les adhérents à ces organisations, cela fait plusieurs centaines de milliers d'adhérents pour la région parisienne ; on s'aperçoit que la plupart d'entre eux étaient restés chez eux. Pourquoi ?

Parce que les hommes en ont assez de l'ambiguïté. Ils en ont marre qu'on se paie leur tête. Ils ne sont pas plus disposés à répondre à l'appel du parti américain pour soutenir la

Tchécoslovaquie, qu'à répondre à l'appel du parti russe pour soutenir le Vietnam. Ils se rendent compte confusément que c'est contre le parti russe et le parti américain oppresseurs chacun dans sa sphère de la Tchécoslovaquie et du Vietnam qu'ils doivent faire le Front unique et manifester pour la libération des peuples opprimés par les deux grands impérialismes et leurs satellites.

Que ces deux impérialismes construisent dans chaque pays une cinquième colonne destinée à défendre leur politique, on le conçoit, mais que des démocrates, des libéraux, des socialistes se mettent à la remorque de l'un ou de l'autre, cela mérite à la fois étude et réflexions.

La politique du parti communiste est claire. Il s'agissait de se laver des miasmes que son attitude équivoque à propos de l'aventure tchèque avait laissés sur son visage, de servir le patron russe qui, de ses roubles, permet à la C.G.T. de vivre, de porter un coup à l'impérialisme américain concurrent, de servir les intérêts de l'impérialisme russe en Orient. Le peuple vietnamien qui, de chaque côté de la ligne de feu, meurt pour rien, ces gens-là ne s'en soucient pas plus que des communistes tués de chaque côté du fleuve Amour pour le plus grand bien de deux impérialismes qui s'y affrontaient. Bien sûr, la politique du parti communiste était logique avec elle-même. Mais les autres, ceux qui répondaient à son appel, au moment choisi par lui, pour faire sa politique, pour renforcer sa politique d'agression contre tout ce qui n'est pas lui, qui lui créaient un alibi royal, qui avec complaisance se laissaient placer sur orbite, quelles étaient leurs motivations ?

par Maurice JOYEUX

Laissons de côté les têtes sans cervelle fourvoyées dans cette galère, les gauchistes professionnels de la « manif » pour qui la « manif » est un but en soi. Il reste le P.S.U. et l'U.N.E.F. qui devaient fournir le gros de la troupe et l'alibi majeur !

J'ai écrit le mois dernier qu'au cours d'une élection récente, le parti communiste avait soutenu le P.S.U. comme la corde soutient le pendu. Le P.S.U. ne l'ignore pas. Il lui faut à la fois se démarquer suffisamment du P.C. pour justifier sa présence sur l'échiquier politique et rester assez près de lui pour ne pas donner à celui-ci motif à lui refuser ses suffrages. Tout le drame du P.S.U. est là. Il est exactement dans la même situation que celle que connurent les partis socialistes décidés à faire un bout de chemin avec les staliens. Et sa destinée qui est tracée d'avance, suivra la même courbe logique qui fut celle de ses prédécesseurs. Cela débutera par un verbalisme destiné à convaincre le public de l'indépendance du parti, ceci compensé par les participations à certains mouvements dits « de masses ». Puis, lorsqu'à ce jeu, on aura gagné quelques sièges, il faudra passer par le programme commun, la défense de l'U.R.S.S., l'arrêt des critiques contre « le parti des travailleurs » avec comme perspective des sièges subalternes dans d'éventuels ministères de gauche. Si ça marche, cela donne la Tchécoslovaquie en 1946 avec, comme corollaire, l'élimination lorsque le P.C. n'a plus besoin de laquais. Si ça foire, cela se borne à de sempiternelles alliances socialo-communistes, avant qu'une fraction impatiente rue dans les brancards. Et le parti se scinde, une extrême gauche, nouveau P.S.U., se constitue et le jeu recommence : 1934, 1936, 19... ? De toute manière, le P.S.U. est sur orbite. Comme on les comprend ! Des voix qui assurent l'élection des notables, des lecteurs pour les œuvres pies des intellectuels, des fauteuils de velours rouge pour les syndica-

listes, des tribunes pour les orateurs. Mais pourquoi diable mêler la révolution à ce maquignonnage vieux comme le mouvement ouvrier et où les partenaires qui se prennent tous pour Lénine adorent jouer au théoricien génial ?

Pour l'U.N.E.F., le problème est différent. L'U.N.E.F. n'est pas un syndicat étudiant mais une organisation de circonstance où l'on passe lorsqu'on est étudiant avant de se répartir, à l'instant où les affaires sérieuses vous assiègent, dans tous les groupes sociaux ou politiques qui se présentent. Seuls, les éléments dirigeants se fixeront pendant le passage à l'U.N.E.F. et prépareront une carrière politique déterminée, non pas comme militants mais comme professionnels. A ce sujet, il serait curieux de rechercher ce que sont devenus ceux qui, depuis le début de la guerre d'Algérie, ont présidé aux destinées de l'U.N.E.F. De toute manière, l'organisation estudiantine n'est pas une fin en soi mais un tremplin, et c'est la raison pour laquelle, quelles que soient les oppositions d'idées ou d'humeur, elle est destinée à tourner sur l'orbite du parti communiste qui, en dehors de son organisation propre, possède, dans le théâtre, dans le cinéma, dans la littérature, ou au sein des organisations de tout type, une influence décisive pour ceux qui désirent accoupler leur réussite sociale à un semblant d'idéologie.

A cet instant, j'entends le lecteur évoquer, pour le rejeter, le troisième Front qui a déjà beaucoup servi. Pourquoi un troisième front ? Il n'y en a que deux : celui de la révolution sociale et l'autre qui est composé de tous les clans qui se disputent l'avantage d'exploiter les hommes sous une forme ou sous une autre. Et ce n'est pas la première fois dans l'histoire. Il est même commun de voir des clans se disputer entre eux le pouvoir d'exploiter les hommes et il est même commun de voir un de ces clans appeler à la rescousse les révolutionnaires sous prétexte qu'ils exploiteront moins ou autrement les hommes. C'est ce que firent les libéraux et les démocrates issus de la Révolution française, c'est ce que font aujourd'hui les communistes. Et lorsque les révolutionnaires se laissent prendre à cette comédie, l'aventure se termine de la même façon. Après avoir, grâce aux travailleurs révolutionnaires, triomphé de ses adversaires, le clan vainqueur se retournera contre eux pour les exterminer à leur tour.

Non, il n'y a pas de troisième force. Il y a celle des révolutionnaires et celle des exploiters, et les premiers n'ont rien à faire aux querelles des seconds.

D'ailleurs le déroulement de la manifestation à laquelle je faisais allusion plus haut est symbolique. L'objectif des services d'ordre, celui de l'Etat comme celui du P.C. a été le même : les révolutionnaires accusés de gauchisme.

Cette politique dont nous entretenait Mury dans « Combat » est une politique néfaste à tous les points de vue. Elle procure un alibi à une organisation qui asservit l'homme, elle facilite la répression de l'autre clan impérialiste, elle introduit le confusionnisme donc le découragement chez certains, et cultive l'illusion chez d'autres.

Le mouvement révolutionnaire doit ouvrir les yeux sur les réalités, faire le compte de ses forces. C'est dans les combats quotidiens qu'il se développera, en dehors de la confusion et de l'ambiguïté. Qu'un certain nombre de militants révolutionnaires, qui ne sont pas des anarchistes, commencent à s'en apercevoir est encourageant !

De toute manière sur orbite où se sont placés le P.S.U. et l'U.N.E.F., il n'y a que servitude en échange d'avantages d'ailleurs circonstanciels et celles que soient les solutions choisies par les révolutionnaires, la moins bonne serait celle qui conduit inmanquablement à la satellisation.

Pour nous, anarchistes, notre choix est fait !